



« Le courage, c'est de chercher la vérité est de la dire »

Jean Jaurès

« Le courage, c'est quand on a peur mais qu'on y va quand- même »

Coraline- Neil Gaiman

« J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de la vaincre. Moi aussi j'ai ressenti la peur plus que je ne peux m'en souvenir, mais je l'ai dissimulée derrière le masque de l'audace

Un long chemin vers la liberté-Nelson Mandela

L'ENGAGEMENT.

Récit.

Remerciements à

Annette Queinnec et

Chantal Daniel

**Pour leurs bons conseils, avis critique et leur travail de
correctrices de haut niveau**

Prologue.

Je m'appelle Robert Macnamara, je suis américain, médecin urgentiste, cadre à la Croix Rouge Internationale depuis dix ans. Je parcours le monde, partout où une catastrophe se produit je peux être sollicité, alors commence une course contre la montre, contre la mort. Je dois en un temps record constituer une équipe capable d'être mobilisée très rapidement et d'être efficace sur tous les terrains.

Le 17 août 1976, à la suite d'un tremblement de terre en mer des Célèbes, un tsunami géant ravagea l'île de Palawan qui fait partie des Philipinnes. La mission d'évaluer les dégâts et de faire le job me revient. D'après les rapports c'est une catastrophe de grande dimension, force 5 sur une échelle de 1 à 6 ! Je constitue très vite le staff nécessaire : trois médecins, dix infirmiers, autant de soignants et des engins de terrassement avec leurs opérateurs, deux radiesthésistes, trois psychologues et un ingénieur logistique. Sur place nous recruterons des assistants si nous en trouvons. Dès le 22 du même mois, nous sommes opérationnels. Les équipes sont confrontées à ce que l'on redoute, des morts, des cadavres par centaines, horrifant, il faut

s'endurcir. L'île est supposé avoir 400 .000 habitants, dans un premier temps on se demande où sont les survivants ? Ils se montreront au bout de quelques jours...

J'ai les listes des habitants de l'île, dans l'une de ces listes, je trouve le nom du Major Général Nancy Barret, je suis ému, Nancy est une figure légendaire dont le renom est immense !

.On n'a jamais retrouvé son corps. Un matin, un de mes hommes me porte une malle en fer qui s'était perchée sur un palmier. A l'ouverture de la malle avec la présence d'un adjoint, mon émotion est au plus haut. On trouve des affaires personnelles de Nancy, décorations, albums photos, carnets plus ou moins souillés par l'eau.

Dans une petite mallette étanche, on découvre enrobé de plastique, un journal intime accompagné de nombreuses notes et références, cela se présente comme une autobiographie inachevée. j'ai essayé de reconstituer ce document au plus près de l'honnêteté due à Nancy.

J'ai lu et relu cette centaine de pages avec une émotion chaque fois renouvelée

Rentré chez moi dans le Maine aux Etats Unis, ayant du temps libre car entre chaque mission on se repose un mois ou deux, je me suis mis au travail.

Je ne suis pas écrivain ni essayiste, mais il m'a paru de mon devoir de reconstituer le parcours de cette femme d'exception. Ce fut un dur labeur, j'ai retrouvé des « ex » de Nancy et pas mal de compagnons d'armes. Ils m'ont tous loué la femme extraordinaire qu'était le général Barret !

Je n'ai pas touché au texte de Nancy, en revanche plusieurs pages étaient illisibles du fait de l'humidité, j'ai imaginé ce qu'elle aurait écrit. Toute les parties en italique ou sortent de mon imagination ou de mon intuition ou encore sont basées sur des témoignages ou des faits très documentés et ayant existés.

Nancy avait soif de culture, elle voulait être autre chose que serveuse, quoiqu'elle ne négligeait pas ce travail car elle l'aimait et gagnait bien sa vie. Elle s'inscrivit à des cours de français qu'elle suivit avec assiduité pendant deux heures son jour de congé. Vers la fin de l'année 1942, Nancy pouvait tenir une petite conversation en français... et l'aventure commençait.

Il fait froid ici à New-York. J'ai quitté mon Texas natal, les grandes plaines, les chevaux, la chaleur, mon grand frère et mes chers parents. Bien sûr c'est dur, mais là-bas mon avenir était inscrit, femme de fermier, quatre gosses, le ménage, torcher les mioches, cuisiner et en plus être disponible pour le mari et ses besoins sexuels.

Très peu pour moi. Je me suis enfuie. Après un voyage long et fatiguant, me voilà arrivée à New-York.

Je vais vous dire, c'était très dur ! Une voiture m'a prise jusqu'à Dallas, Puis j'ai attendu le train qui rejoint Dallas à Atlanta, je suis souple, j'ai sauté sur une plateforme d'un train de marchandises et vogué la galère. Puis, par le même moyen, j'ai voyagé gratis sur la ligne du nord, jusqu'à New-York. Bon cela n'a pas été simple, je m'étais habillée en garçon, je me disais : « ne tente pas le loup ! » Malgré tout j'ai dû me défendre ne serait-ce que pour garder ma viande séchée et mon pain dur ! Je suis costaude, personne n'est allé trop loin.

Avant de partir je savais qu'à New York j'avais une tante mariée à un vendeur ambulant qu'elle avait rencontré au pays. J'ai tenté le coup, je me suis présentée dans les Staten-Island où elle habite au 22 Land Road. Elle m'a reçue comme sa fille, heureuse de voir quelqu'un de la famille, elle m'a logée dans

une petite chambre en soupente. J'ai pu prendre un bain. Son mari quoique âgé était parti dans l'ouest vendre sa camelote.

Au bout de deux jours, j'ai cherché un job pas trop crade. Chance, j'avais déjà fait la serveuse chez moi et chez Wart dans le Queens, il cherchait cet oiseau rare, j'ai été embauchée après deux jours d'essai. Seulement c'était loin de chez ma tante Rose. Le patron m'a trouvé une chambre à deux pas, chauffée, lavabo, pour un bain il faudra que j'aille aux municipales. Avec les pourboires, je devrai gagner 30 \$ par semaine La chambre me coûtera 35 \$ mensuel.

Cela devrait coller. Je ne suis pas dépensière, j'ai déjà des petites économies.

Je ne vous ai pas dit : J'ai 22 ans je me nomme Marie, pour ma mère, Allison, pour mon parrain, et Nancy pour le père. Nous sommes en janvier 1941. On parle de guerre en Europe, mais pour l'instant notre pays reste neutre. Depuis le début du conflit, j'écoute la radio. Il est évident que la France est terrassée par Hitler. J'ai entendu les discours du premier ministre anglais. Je sais que de par sa volonté ses soldats qui étaient sur le front avec les français ont été rapatriés depuis Dunkerque avec l'aide de marins civils. Cela a été très difficile, un exploit disent

certains commentateurs. J'ai regardé sur une carte pour mieux comprendre ce qui se passe en Europe.

Je suis fascinée par les combats héroïques de certains, je voudrais y être. Je sais que la France est vaincue, occupée, que des français viennent à Londres pour continuer le combat pour la liberté. Ça m'excite !

Vous savez, comme je suis jolie et bien apprêtée, les garçons me courent après.

Mais je suis très volontaire, je ne vais pas faire n'importe quoi. En ce moment, je sors, sans coucher, avec William qui est caporal et travaille comme intendant à la base de Midland qui se trouve dans le Queens. Comme il est célibataire il est logé en caserne, c'est lui qui me rapporte des infos complémentaires sur Hitler, la France, la guerre. C'est loin pour moi, enfin j'ai ma petite idée.

Il est mignon William, on s'embrasse, on se pelote... « Suffit lui dis-je, » il râle car bien sûr ça se dresse dans sa culotte, je sais bien, on le fera s'il m'épouse, OK dit-il, il m'écoute.

On se voit deux ou trois fois par semaine selon nos congés respectifs, moi j'ai un jour de repos, Will a plus de liberté. Il se plaint d'être off et de ne pas me voir.

Bien sûr il ne sait pas comment je travaille, c'est-à-dire dix heures par jour avec une heure de coupure l'après-midi, juste le temps de se refaire une beauté

Un jour il est venu dîner où je travaille avec un copain, je l'ai vu je me suis approchée,

- **Je m'appelle Nancy, puis-je vous aider,**
- **Oui dit William, tout rouge !**
- **Bon je te commande des œufs sunny side up, des saucisses et du café ?**
- **Oui Nancy merci**
- **Ce que vous êtes cloches tous les deux, quel est le nom de ton copain et que veut il manger ?? Il est muet ?**
- **Comme moi....Nancy, il se nomme Bert**
- **Et bien voilà.**

Quelques jours après dans Main Street j'ai vu une femme habillée en militaire. Je me suis dit : il y a du travail dans l'armée pour les filles. J'ai dit à Will, dans ta base qui s'occupe du recrutement ? Qui puis-je voir dans ta caserne ?

Il me répond : « personne tu veux quoi, être soldat, les filles dans l'armée sont secrétaires ou filles de joie. »

- **Merci pour moi, tu préfères que je choisisse pute, j'ai de beaux nichons et mes fesses je te dis pas, ça devrait marcher !**
- **Arrête ne dis pas ça !**
- **Alors tu m'épouses !**
- **Oh arrête, comment on fait concrètement ?**
- **Si on se marie, je suppose que nous vivrons ensemble, les gens mariés à la base, ils sont logés comment ?**
- **Et bien il y a des petites maisons, avec une kitchenette, un salon et une chambre et un grand lavabo dans une sorte de buanderie.**
- **Bon je trouve cela parfait !**
- **Allez j'y vais, sinon je suis en retard.**

Ensuite tout est allé très vite, on s'est marié le 15 novembre 1941, c'est un pasteur méthodiste qui a assuré l'office. Nous avons deux témoins, un copain de Will et Marie une bonne amie à moi qui est partie en Angleterre.

A peine installés, en décembre 1941, il se produit un évènement tragique, c'est l'attaque des japonais à Pearl Harbour. Très exactement le 7 décembre 1941. Ce fut une énorme blessure pour notre pays, le Japon nous avait attaqués sans déclaration de guerre. De plus nos bases aux Philippines furent aussi l'objet de raids japonais. Le Royaume Uni déjà en guerre se vit bombardé sur Hong Kong et sur la Malaisie. Je suis

les événements grâce aux journaux et à la radio, mais j'ai du mal à situer les pays.

Je ne sais pas pourquoi je prends beaucoup d'intérêt à suivre ces nouvelles, j'en parle à Will, qui me dit Bof ! Ce qui l'intéresse, c'est le base-ball. Quand même, 2400 morts et 1200 blessés, cela ne te fait rien ? Il ne me répond rien, c'est mon mari, quel boulet ! Moi je ne veux pas être comme lui, je veux faire quelque chose de ma vie.

J'ai vu qu'à l'Ecole Militaire on donne des cours de français, je vais m'inscrire.

J'ai suivi ces cours très assidument car je sentais que cela m'aiderait. De toutes façons je voulais me cultiver, sortir de ma condition première.

Un soir après le cours, aux premiers jours d'avril 1942, il faisait si froid que je me dépêchais de rentrer chez moi, j'ai été abordée par un sergent.

- Madame, bonjour, j'ai eu une discussion avec votre professeur de français, je suis le sergent-chef Roberts pourrions-nous avoir un entretien ?
- Oui bien sûr, de quoi s'agit-il ?
- Ecoutez, ne restez pas dans le froid, venez dans mon bureau il est bien chauffé.
- Bien monsieur, je vous suis.

Bon. Je suis rentrée dans ce bureau minuscule, mais je me suis dit qu'un des atouts du Texas c'est qu'il y fait chaud toute l'année. Même si nous avons des ouragans et des tornades.

- **Entrez, installez- vous. Si vous avez froid, je peux mettre un chauffage d'appoint.**
- **Merci, tout va bien.**
- **Savez- vous que notre pays a rejoint les alliés dans la guerre contre les principaux pays de l'axe ?**
- **L'Allemagne et le Japon !**
- **Bravo, je vois que vous suivez les actualités.**
- **Je m'intéresse à tout vous savez, sergent, je viens d'une famille où on ne parle que de vaches et de cow-boys. Moi je suis la vilaine petite oie, j'en avais marre de cette ambiance. Mon but est de me cultiver et de me faire une place honorable dans la société.**
- **Et bien vous au moins vous êtes décidée !
Savez- vous que l'armée des Etats Unis cherche des femmes volontaires ?**
- **Ah bon et pour faire quoi ?**
- **Cela, vous le saurez au bout d'une formation, qui je vous préviens, est très exigeante, mais je vais vous donner quelques éclaircissements.**
- **Ça ne me fait pas peur !**

- Autre chose, il faut être célibataire, sans enfant, sans contrainte familiale.
- Mer... excusez- moi, bon j'ai compris.
- Attendez, restez assise ! madame Barret !

Le sergent- chef Roberts John avait des renseignements à me donner.

Madame Barret, l'armée a un contingent féminin, qui exerce toutes sortes de métiers.

Il m' explique qu'en Afrique du Nord, le Colonel Merlin de l'armée française libre forme, avec ses sous- officiers, des femmes soldats aux métiers de transmissions comme radio, téléphoniste, télétypiste et pour les plus douées comme pathfinder,^o des personnes qui vont au- devant pour baliser, préparer, sécuriser les terrains pour les troupes qui arrivent en nombre.

Pathfinder^o : Chercheur ou chercheuse de chemin.

(Note de l'auteur)

- Ces femmes sont déjà 150, on les appelle les *Merlinettes*, sobriquet tiré du nom de leur Colonel.
- Elles sont sur la brèche en Tunisie, depuis mars, et elles font du bon boulot !

Je suis toute ouïe, fascinée par le discours du sergent.

- L'armée américaine va suivre l'exemple des français, qui parfois ont de bonnes idées...Les

recrues auront un à deux ans de formation, la solde sera généreuse, mais l'entraînement très dur, certaines craqueront...Le nom de cette branche féminine va se nommer le WAC.°

- Voilà madame Barret, vous êtes informée.
- Oui merci sergent, mais tout cela demande réflexion.

WAC° (Women's Army Corps)
(Branche féminine de l'armée américaine)

Sortant du bureau, je me dis que je n'en parle pas à William .Je bois un café dans un drugstore installé dans l'enceinte militaire. Je veux réfléchir mais vite ! je rencontre Mélanie que je connais depuis peu, cette dernière me dit qu'elle s'est engagée après sa rupture avec Robert son fiancé.

J'ai passé une mauvaise nuit tournant dans ma tête le pour et le contre...

Le lendemain je toque à la porte du sergent.

- Sergent, après avoir réfléchi je veux signer mon contrat.
- Madame, avez-vous bien réfléchi ? vous vous engagez pour des opérations lourdes et périlleuses !
- Sergent je signe !
OK, signez là et vous commencerez l'entraînement ainsi que l'apprentissage du

français et de l'allemand dès le lundi 19 avril
1942 Vous devrez vous présenter au hangar C8,
à huit heures.

- Bien j'y serai

Je me suis dirigée vers ma maison, luttant contre un vent froid et violent. En arrivant, je vis William, affalé sur le divan une bière à la main, apparemment, il n'en était pas à la première. Il était assez tard dans la soirée, il revenait sans doute d'un match de baseball et d'une tournée des bars avec ses copains.

Il se leva, vint m'embrasser, je l'ai repoussé il puait l'alcool et le tabac.

- Tu fumes maintenant ? et tu es soûl comme une barrique
- Ecoute les, enfin les Yankees ont ga... gagné leur quatorze, quator, quat...
Quatorzième ?
- Oui, c'est ça, le fanion...
- Bien.
- Ils ont battu les Sénateurs de Washington, tu, tu te rends compte ?
- C'était où ?
- Au Yankee Stadium.
- Et après vous êtes allés fêter ça !
- Oui, chez l'italien.
- Ah oui je vois tu crois que tu vas continuer à boire et fumer l'argent du ménage ?

- Le receveur Bill Dickey a été formidable !
- Et moi, je te trouve plutôt lamentable ! Vas te laver les dents et reviens, il faut qu'on discute.

Pendant l'absence de William, j'avais renforcé ma détermination, je devais me séparer de mon mari, être libre !

Lorsqu'il revint je lui fis part de ma décision :

- Will, on va se séparer, on ne divorce pas on va vivre chacun de son côté, toi tu retournes dans ta caserne moi je m'engage comme personnel féminin de l'armée, je vais vivre confinée avec une dizaine de filles pendant un an ou deux. On va vendre ce que contient la maison et on partage.

William était en sidération. Il ne comprenait pas que sa femme lui parle de séparation !

- Pourquoi veux-tu me quitter ?
- Tu es buté ou quoi, si je m'engage dans le corps féminin de l'armée, je dois être célibataire, libre de tout engagement. On n'a heureusement pas fait d'enfant, il faut dire que tu t'occupes plus de la bouteille que de mon corps !
- Tu es méchante !
- Mais non, je t'offre de retrouver ta liberté, tu retournes vivre avec tes copains au cantonnement et moi au bâtiment C, pour ma formation. On dira qu'on était à la colle pas mariés !

- **Bon, et on pourra se voir ?**
Oui, en fonction de mes moments libres. Allez on a deux semaines pour vendre ce qui nous gêne à nettoyer et rendre la petite maison.

Nous vendimes notre gazinière, le lit avec matelas, le petit salon avec canapé et deux fauteuils branlants, ainsi que les deux chaises et table de cuisine, Il nous revint \$ 52. Chacun avait \$26.

Le 19 avril 1942 à six heures du matin, après avoir dormi sur le plancher enroulés dans des couvertures, Nancy et William mangèrent un pain de mie un peu rassis. Ils s'embrassèrent sans passion.

Will partit le premier, avec son paquetage, il alla vers son cantonnement où il pourrait se raser.

Nancy prit le temps de se faire belle. Elle était brune, elle rajusta ses cheveux longs en chignon sévère. Mit ses sous- vêtements, elle enfila des bas qu'elle rattacha à un porte jarretelle et enfila une sorte de blouse culotte qui moulait ses formes généreuses sans exagération. Elle hésita à mettre du rouge à lèvres, puis se dit que cela ferait bonne impression. La blouse pantalon grise arrivait sous les genoux. Les bas noirs qui enserraient ses cuisses, ses chevilles et ses pieds lui parurent du plus bel effet. Elle enfila des mocassins à semelles plates. Elle put se mirer dans une glace de la salle de bains et se dit : c'est bien ! Nouveau départ !

Le 19 avril 1942 à 7h 50, j'étais devant la porte du hangar C8, une bonne dizaine de femmes attendaient déjà. Elles étaient toutes très différentes. Toutes avaient voulu faire bonne impression, séduire, c'est dans leurs gènes, c'est ainsi que le monde marche.

Le sergent Roberts, se présenta à la porte du hangar : Bonjour, je vais faire l'appel par vos prénoms ce sera plus simple car certaines ont des noms de famille trop compliqués. Mettez-vous en rang par deux et levez la tête !

Emma, Emilie, Hannah, Jessica, Katie, Lauren, Nancy, Rachel, Olivia. Toutes répondirent présente et moi plus fort que les autres. Je remarquais que quatre filles étaient plus grandes que moi, dont une très grande. Le sergent nous fit entrer et visiter le local. Il y avait tout d'abord un grand dortoir et chaque fille se vit attribuer un lit dans un local fermé sur les côtés, chaque « chambrée » avait un petit écritoire, une armoire de rangement, un lavabo.

Les locaux furent distribués par ordre alphabétique. Je me suis retrouvée entre Lauren et Olivia toutes deux fort sympathiques, Lauren est de New York et Olivia à des origines espagnoles et vient du Nouveau Mexique, pas loin du berceau familial et comme moi elle est partie de chez elle pour ne pas se retrouver coincée avec un mari et des gosses à torcher ! Bon, dit

le Sergent, posez vos affaires et venez que je vous présente vos professeurs.

On nous fit pénétrer dans une petite salle où se trouvaient quatre personnes en plus du sergent. Ce dernier fit les présentations :

Mrs Ackermann Angela votre professeur d'allemand.

Mrs Bernardo Lucie, votre professeur de français
Le Caporal Brighton James chargé de votre entraînement physique.

Le caporal Ysambart Roger qui nous vient de France, va vous former aux armes et aux explosifs.

Quant à moi le Sergent-Chef Roberts John, je commande cette unité et je m'occupe des paperasses !

Maintenant, suivez- moi. Alors on découvrit une kitchenette où nos repas seraient livrés où on pouvait se faire du thé ou du café. Puis ce fut la salle de sport, équipée d'étranges appareils... On nous expliqua qu'ils servaient à la musculation.

Il y avait des grandes salles de bains douche, une salle de couture et de rangement, le bureau du sergent, le bureau de ces dames et le bureau des caporaux.

Les bureaux ont des machines à écrire, un télex, un téléphone et on trouvait un téléphone mural dans le petit hall d'entrée, c'était pour nous...

Pour être précise il y avait plusieurs toilettes communes aux hommes et aux femmes.

On nous montra ensuite une salle impressionnante annexée à un terrain très grand, on nous expliqua que le terrain servait d'application à l'entraînement sportif et aux explosifs ! La salle avait un stand de tir et une alcôve pour l'instructeur qui faisait de la théorie à la moitié du groupe pendant que les autres s'exerçaient au tir, pistolet et fusil.

L'instructeur nous expliqua que nos armes seraient un fusil Mi Garand, un colt 45 et un couteau US M3 à lame de 17 Cm parkerisée.

L'heure du déjeuner arriva et nous étions très lasses. Nous eûmes de bons sandwiches, au thon, à la viande, au jambon une tarte aux pommes en dessert. Du coca ou de l'eau à volonté. Puis il restait trente minutes pour se rafraîchir et se reposer, un petit moment !

L'après-midi devint d'une intensité forte, on nous a mesurées, pesées et annoncé notre Indice de Quételet qui permet nous a-t-on expliqué d'estimer la corpulence d'une personne. Il s'agit de diviser la taille en centimètres par le poids, l'indice obtenu ne doit pas dépasser 25 ou être en dessous de 18. Trois d'entre nous étaient trop fortes, deux trop maigres, les autres normales. Pour ma part je pesais 61kilos, mesurais 1m57 mon indice était de 24,7.

J'étais dans la norme. Pour certaines il y aurait un régime adapté soit pour maigrir, soit pour grossir !

Le reste de l'après- midi, se passa en cours d'allemand et cours de français. J'avais derrière moi pas mal d'heures de cours de français et déjà la prof compris que j'étais très avancée. En allemand, j'étais débutante, mais Mrs Ackermann était très souriante au contraire de Mrs Bernardo, renfermée et « peau de vache ». Elle fut vite surnommée la « Hyène », et la prof de teuton la « Marmotte » car elle levait la tête et regardait le groupe d'un regard circulaire, mais bienveillant. Nous avons un an pour pratiquer ces deux langues sans que ressorte notre accent de l'Amérique profonde.

Arrive la fin de la journée, après quatre heures de cours de langues. Notre diner fut servi, il était composé d'un potage, d'un Irish-Stew, de pates, du cheddar et une glace vanille. Tout cela était fort bon et copieux.

Nous nous mimes à discuter.

- **Moi l'allemand cela me va, dit Emma.**
- **Et bien moi cela va mal, dit Katie, aucune des deux langues ne m'est connue, je suis trop grosse et j'ai peur de l'entraînement physique.**
- **On t'aidera, reprit le groupe en cœur !**

- **Moi, dis-je, je pense que cela va être dur, qu'il va falloir se soutenir, s'entraider, sinon on craquera !**

James vint nous rendre visite, nous appelions les caporaux par leurs prénoms.

Les filles dit-il, extinction des feux à 21h 30 ; lever 4h30. Jogging jusqu'à 5h30, puis activités physiques en salle. 6h30, douche, cheveux coiffés, uniformes, cravate, belles ! Ce caporal parlait toujours sans faire de phrases...Le lendemain ce fut le programme. Nous étions fourbues.

A 7 heures nous fumes heureuses de prendre notre petit déjeuner.

Cela s'est passé vers 7h30, alors que l'on rangeait la vaisselle et on nettoyait la table il y eut un cri terrible, Hannah était sur le sol et tremblait de tous ses membres, puis perdit connaissance. Un médecin fut mandé, on nous fit sortir et partir en cours d'allemand. Plus tard on su qu'elle avait fait une crise d'épilepsie et qu'elle quittait le groupe pour rentrer chez elle dans une ville près de Washington.

Une de moins dit Olivia, on va toutes y passer !

- **Dites cela en allemand s'il vous plait, lui dit la Marmotte avec son beau sourire.**
- **Si Ward uns allé umbrine**
- **Mâchent gutte fortschritte !**

Nous eûmes une nouvelle visite médicale le lendemain matin, entre deux étirements, mais pas de nouveauté ! Tout allait bien pour nous huit !

Nous étions autorisées à sortir le mercredi de 14h à 19h, et le dimanche de 10h à 19h, mais au bout de deux mois, la pression s'accrut et le mercredi fut supprimé au profit de rattrapages individuels dans les domaines où nous avions des difficultés. Pour moi c'était l'allemand.

Lors d'une réunion, le sergent Roberts nous expliqua pourquoi nous étions formées. J'en savais un peu mais pas tout. Il nous annonça en outre que nous allions être classées en fonction des notations obtenues dans les différentes disciplines.

- **Voilà, je m'inspire, avec mes supérieurs, de l'armée française libre en la personne du colonel Merlin que j'ai été voir en Afrique du Nord. Ce Colonel a créé, entraîné et mis à l'épreuve 150 femmes qui sont à ce jour opérationnelles comme radio téléphonistes, télétypistes et éclaireuses. On les appelle les « Merlinettes » du nom du colonel. Vous allez donc vous appeler ...**
- **Les « Robertes » dit Lauren.**
- **Non car nous avons un supérieur qui rentre de mission, le lieutenant- colonel Martin Edward,**

donc on va vous appeler les « Martinettes » c'est sympa non ?

Nous ne dûmes rien, un peu interloquées.
Le lendemain, dans le hall, nous trouvâmes une affiche :

Les dix commandements des Martinettes

**Le matin tu te lèveras
Dès que le caporal le dira.
Bien en rang tu te mettras
Et au pas tu marcheras
Quand la trompette sonnera
Le drapeau USA tu hisseras
Quant à la douche tu iras
Bien propre et jolie reviendras
Si loin qu'un homme tu verras
Sur tes gardes tu seras
Quand colonel rencontreras
Au garde à vous tu te mettras
En salle de cours discuteras
Sans jamais être fier à bras
Toute ta vie femme soldat
Ta féminité tu garderas.**

Nous ne sûmes jamais qui avait composé ce « poème » mais cela nous amusait et lors des marches d'efforts avec sac à dos, nous répétions ce texte et nous le chantions sur l'air de « Liberty bell »

Nos tenues militaires, étaient de bonne qualité pantalons et jupes. Chemise kaki, cravate. Guêtres et brodequins sans oublier les paires de bas rayonne, coton et mercerisés. Nous avions un calot pour sortir et pour la pluie et le froid, un imperméable et un manteau.

En juin 1942, Olivia qui était la plus âgée, 27 ans fut promue caporal et put commander la section. J'étais un peu jalouse, mais je n'avais que 24 ans et je comprenais que l'on promue une femme plus âgée et capable. Ce qui m'arriva trois mois plus tard en septembre 1942 me fit comprendre que je n'avais pas attendu en vain.

Bien sûr entre nous on discutait de tout cela et des soldes. Nous touchions \$49 par mois un caporal \$80 et un sergent \$148.

Il est vrai que nos repas étaient des avantages en nature et que nos frais médicaux étaient pris en charge.

Le temps passe vite, vint la fin de l'année 1942. Durant les fêtes de fin d'année aucune permission ne fut accordée, nous n'étions pas assez opérationnelles. Le premier trimestre 1943 vit nos efforts récompensés, nous progressions, devenions des soldats. Jusqu'à l'été, nous ne ménagames pas nos efforts.

Il faut préciser que le 10 juin 1943, les alliés déclenchent l'opération « Corkscrew », il s'agit de prendre Lampedusa avant d'envahir la Sicile. La prise de la Sicile dura tout le mois de juillet et se termina par la reddition des italiens et la fuite des allemands. Nancy et ses compères étaient peu informées de ces actions, elles captaient des bribes d'informations.

Nos journées étaient dures, et le soir, il fallait travailler nos cours de langue et étudier des instructions concernant les armes ou explosifs.

En juillet, juste après le 4, notre fête nationale, que nous avons célébrée tous ensemble autour d'un verre d'alcool, ouh là c'était rare, on nous donna deux jours de congés.

J'en profitai pour faire signe à Will qui fut heureux de me retrouver. Il me paya un bon restaurant

français où nous avons dégusté une entrecôte et ses french fries. Au dessert, le maître d'hôtel flamba des crêpes Suzette devant notre table. Ce soir- là, j'avais faim et soif, nous bûmes un Chablis plus un cocktail à l'apéro ; J'avais très envie de faire l'amour dont j'étais privée depuis des mois, au regard de Will je vis que lui aussi. Après avoir loué une chambre d'hôtel, nos galipettes durèrent une après-midi et une nuit, hum c'était bon !

Le 7 juillet 1943, nous voilà parties pour sauts en parachute et simulation de balisage en terrain ennemi. Dès 6 heures, il faisait grand jour, un bus nous a amenées sur la base aérienne de Floyd Bennet Field au sud de Brooklin. Le trajet ne nous parut pas trop long.

Arrivées sur l'aire de l'aérodrome, on nous dirigea vers un hangar. Là ce fut l'équipement pour le parachutage. Nous devons faire trois sauts dans la journée : un sur un terrain plat et dégagé, un autre sur un terrain dégagé mais rempli d'ornières et le dernier saut devait se faire sur un terrain semi-boisé. Je dois dire que j'avais peur et les autres filles aussi. Le premier saut fut une réussite ce qui nous mit en confiance. Le deuxième saut fut relativement réussi mais avec des petits bobos sans importance. Nous

sautions avec nos trois caporaux. Le troisième saut en terrain avec quelques arbres fut terrible !

Katie la plus ronde d'entre nous ne put diriger son parachute et se retrouva accrochée sur un immense chêne ; Résultat : une jambe cassée et un bras en charpie. Elle hurlait de douleur, il fallut attendre près de trente minutes avant que les pompiers la décrochent avec la grande échelle. Puis une ambulance la prit en charge pour l'amener à l'hôpital Bellevue. Elle en sortit trois mois après et pas découragée elle rejoignit un nouveau groupe de femmes soldats. J'appris après la guerre qu'elle avait trouvé la mort en 1945. Elle était éclaireur et fut tuée par des allemands lors d'un saut de nuit. Je garde le souvenir d'une fille enjouée, qui aimait la vie et les pâtisseries ! Ma peine fut grande lorsque je sus sa fin tragique.

Après cette dure et funeste journée, l'accident de notre camarade nous avait assombries, nous étions très fatiguées, silencieuses, dans le bus du retour. Ce n'est qu'arrivées dans nos quartiers lors d'un débriefing avec notre sergent, que nous avions surnommé le « King » du nom d'une bière qu'il buvait dans son bureau alors que nous étions au régime sec ! Lors de cette séance les peurs s'atténuèrent et le King sut nous dire les mots qu'il fallait. Olivia notre Caporal, nous conta qu'en

Afrique du Nord, de nombreuses femmes étaient au combat. En mai 1943, elles avaient été parachutées sur Tunis avec des combattants volontaires et des forces anglo-américaines. Vous voyez, vous serez bientôt utiles. Sautez en parachute vous semblera un jeu. Vive les Martinettes !

Le temps passe, aout, septembre, l'automne 1943. Nous ne sommes plus que sept mais notre cohésion est forte ! Toutes les quinzaines nos résultats sont affichés. Nous nous suivons de près. Je suis très souvent en tête, surtout en pratique des langues et en effort physique, moins bonne en tirs et maniements d'explosifs, mais je progresse, je veux être la meilleure !

**L'entraînement s'intensifie : utilisation des armes, fusil et revolver, arme blanche : tuer sans bruit !
Marches d'endurance en footing, marches longues avec sac à dos, marche d'éclaireurs, savoir se dissimuler...travaux de musculation qui nous permettent d'être aussi costaudes que les mecs !
Et puis ce que j'aimais, pratique des langues sans accent américain, sinon c'est foutu.
Nous faisons des exercices de « mise en réalité » afin de tester ce que l'on venait d'apprendre :
Vous avez été parachutée en France, en zone occupée comme éclaireuse. Dans votre paquetage il y a ce qu'il**

faut pour vous transformer en française du cru. Vous êtes arrêtée par un contrôle de soldats allemands :

- **Mademoiselle où allez-vous ? (en français)**
- **Je rejoins le village de Lutz sur/Seine où j'ai une amie.**
- **You speak english ?**
- **Sure, fluently !**
- **Vous êtes un agent ennemi, vous parlez anglais !**
- **J'ai appris moi, à l'école de primaire classe.**
- **Votre français laisse à désirer et votre anglais sonne avec un accent du sud des Etats Unis vous êtes du Texas ?**
- **Je ne connais pas le Texas, moi pas encore voyagé.**
- **Allez embarquez la, c'est une espionne ou une éclaireuse ! Tout est contre elle de plus, le village de Lutz sur-Seine n'existe pas !**

Lucie, notre prof de français dirigeait l'exercice en jouant l'allemand. Jessica était la française lambda.

Elle corrigea :

- **Vous êtes tombée dans le piège, si on vous parle anglais, faites l'imbécile, vous ne comprenez que goutte. Ensuite votre accent français est bon. Mais vous avez des tournures de phrases bizarres : « J'ai appris moi » « l'école de primaire classe » « moi pas encore voyagé »**
- **Qui corrige,**

- **Moi !**
- **Allez-y Nancy**
- **Et bien on dit : « J'ai appris l'anglais à l'école primaire » et « Je n'ai pas encore voyagé »**
- **Très bien Nancy, merci.**

On fit des exercices en simulant une agent parachutée en Allemagne devant se faire passer pour une veuve de guerre éplorée, en allemand !

Je ne sais pas exactement quand je suis devenue amoureuse de Roger. Bien sur ma bonne connaissance du français faisait que je bavardais souvent avec lui. Comme ce qu'enseignait Roger était mon point faible j'allais le voir sur mon peu de temps libre pour qu'il m'aide et nous parlions français.

C'était un homme de 32 ans, grand, chevelu, très musclé qui avait déjà été sur des terrains de résistance en France occupée. Il avait rejoint l'Afrique du Nord puis Londres. Son métier d'artificier l'avait aidé à être maintenant un spécialiste des armes et des explosifs.

Un soir il m'explique la fabrication de la dynamite : On pose sur de la nitroglycérine de la roche sédimentaire siliceuse qui stabilise la nitroglycérine ; les pourcentages sont 75% nitro, 25% roche appelée kieselguhr. J'écoutais attentivement, quand soudain il se mit à parler en anglais :

- Nancy, you are a so cute girl, I think I am falling in love of you.
- Roger, ce n'est pas possible, mais j'étais moi aussi un peu amoureuse, et j'avais envie de sexe. Il s'approcha de moi et nos lèvres se rejoignirent. Ce french kiss était si bon, si sensuel, j'en eu des frissons... Il n'était pas question de relations de ce genre au sein du C8. C'était un jeudi, c'est le dimanche suivant que je fis l'amour avec Roger dans une chambre anonyme d'un petit hôtel. Quel bonheur, Roger était un amoureux passionné, cela me changeait de Will. J'étais follement amoureuse, je le voyais comme l'homme de ma vie...
Bon il ne fallait pas que cela se sache...

Fin septembre 1943, Roger fut parachuté sur Naples où la population s'était soulevée. Avec lui, pour aider les insurgés, furent largués des containers de dynamite et d'armes. Le rôle de Roger était de prendre contact avec l'insurrection et former des groupes à son savoir.

Mon Roger le paya de sa vie, un bâton de dynamite mal conçu lui arracha la tête ; Il est mort sur le coup, c'est ma seule consolation... Ce fut très dur les jours qui suivirent, puis je me suis raisonnée, c'était un soldat, un volontaire, il est mort en héros, je dois être fière de lui ! Ce raisonnement m'aida et puis je

m'obligeai à aller en salle de gym le soir et je me broyai de fatigue.

En 1946, son corps fut rapatrié à Meyzac en Dordogne, fief de sa famille et il repose dans un petit cimetière situé sur une colline qui domine la Dordogne, une si belle rivière. Sur sa tombe sont gravées ses décorations :

Légion d'Honneur

Purple Heart

Croix du combattant volontaire 39/45

En 1964, j'ai fait un voyage en France en tant qu'officier de liaison d'une délégation venue rendre hommage à nos soldats qui reposent en Normandie, dans la terre de cette France où ils sont tombés pour sa libération. J'ai pu m'échapper et me rendre dans la famille de Roger, où je suis venu dire qu'il était mon amoureux et que cet homme était loyal, bon, et qu'il s'était battu pour la liberté. Ses parents Jean-Louis et Yvette furent heureux de ma visite et de ce que je leur dit de leur fils.

Un mois plus tard Roger fut remplacé par un polonais, Anton Dvorak, un homme bourru mais qui connaissait son affaire et parlait plusieurs langues nécessaires à un combattant de ce niveau. Je le respectais mais n'avait aucun atome crochu avec cet homme, qui par ailleurs avait le grade de sergent.

Le temps passa, avec une sorte de routine, les matinées étaient consacrées aux armes, aux explosifs. L'entraînement physique tous les deux jours, une grande marche de « résistance » tous les mercredis. De temps en temps nous jouions au basket, ce qui nous défoulait !

Nous nous sentions prêtes, moi particulièrement, je trépignais d'impatience, je voulais de l'action. Je n'avais pas revu mon mari qui de temps en temps, m'envoyait un petit mot pour que l'on se voie. Je répondais que j'étais occupé, service, service, il ne discutait pas !

Noël arriva, et on nous demanda d'aller passer les fêtes en famille du 24 décembre au 02 janvier. Olivia et moi allâmes voir le sergent pour lui expliquer que nous ne pouvions rentrer dans nos familles, c'était trop loin, trop cher, et... nous avons coupé les ponts ! Bon dit-il restez là nous allons vous donner du travail de peinture et de secrétariat, ce qui ma foi fut agréable pour nous et nous laissait du temps libre. Un soir, on fit une virée, en civil dans une boîte, nous avions envie de danser et ma foi une rencontre masculine serait bienvenue...

Je savais qu'Olivia avait eu un fiancé mais la brouille était survenue un mois plus tôt, il ne supportait pas de ne la voir que le dimanche.

Après avoir trouvé un taxi, Olivia connaissait une boîte au nord de Manhattan près de Harlem. Après un bon trajet le taxi nous amena devant le « Fizz Club » dont l'enseigne clignotante rouge était agressive.

A l'intérieur c'est sombre mais agréable. On s'assoit timidement sur un canapé. Il est 22 heures, du monde arrive, des hommes, des couples. Ils dansent la samba, le tango... On attend, on attend qu'un homme nous invite, c'est long, puis deux beaux noirs assez élégants s'approchent. Ils nous proposent de danser un tango. Mon amie sourit à l'un des hommes et se lève, je fais de même. Je tombe sur le plus grand des deux, il est immense pour moi avec mon 1 mètre 57 !

Ces deux- là étaient de sacrés danseurs, après un tango on change de cavalier. Celui-là il me plaît, il est moins grand mais tout aussi costaud. On danse un slow, hum, c'est bon... Il se présente :

- **Je m'appelle Abraham Taylor, je travaille sur la base aéronavale de Stanton comme mécanicien. J'ai le grade de sergent.**

- **Enchantée, je suis...Allison Barret, opératrice de 1^{ère} classe, je ne peux pas en dire plus, c'est ultra secret.**
- **Vous êtes une espionne ?**
- **En quelque sorte.**
- **Et bien, quelle femme !**
- **Vous aimeriez être espion ?**
- **Ah oui cela me plairait**
- **Et bien engagez- vous auprès de L'OSS, ils recrutent !**
- **Impossible.**
- **Mais pourquoi donc,**
- **Mamzelle je suis qu'un pov nèg !**
Vous comprenez, un noir parachuté pour espionner il est foutu, vous voyez ?
- **Pardon, je suis désolé, en tout cas moi, vous me plaisez, je vous trouve beau.**
- **Et bien vous êtes délurée vous, moi je vous trouve mignonne et à mon goût. J'ai un petit studio pas loin, on y va ? J'ai des boissons fraîches.**
- **OK, je vous suis, mais attendez que je prévienne mon amie, je la trouvais collée au grand bonhomme.**
- **Olivia je m'en vais.**
- **OK amuses toi bien !**
- **Comment rentres-tu ?**
- **David va me raccompagner ;**

- Bien allons y Ab. A bientôt.

C'est ainsi que pour la deuxième fois je trompais mon William sans me sentir coupable. Abraham était un amant délicieux et j'ai passé avec lui de très bons moments. Mais la guerre au contraire de ce que pensait Abraham a besoin aussi des hommes de couleur. Mon amant, va être parachuté en Italie avec des jeeps et du matériel de dépannage. Le général Juin réquisitionne tous les soldats, même ceux qui sont des chauffeurs, des mécanos, des secrétaires, pour la bataille de Monte Cassino où Abraham fut grièvement blessé et amputé des deux jambes. Je n'avais aucune nouvelles de lui. Ce n'est que plus tard, en 1950 que j'ai connu son martyr par le biais d'un de ses amis mécanos que j'ai rencontré lors d'une commémoration.

Abraham, amputé, ne supporta pas ce qui lui arrivait. Il fut rapatrié dans sa famille à Harlem, décoré, pensionné, mais c'était trop dur. Il avait un colt 45 et se suicida début 1946. Ma peine fut grande, j'avais espoir de le revoir, en vain, mes amants disparaissaient tous !

Le lendemain matin, était le premier jour de l'année 1944. Année qui allait être décisive pour chacune d'entre nous. Olivia et moi avons dormi comme des souches jusqu' à 13 heures, elle vint dans ma

chambrée me souhaiter une bonne année. J'ai eu comme un vertige, j'avais quitté ma famille depuis longtemps, j'étais arrivée à New York en janvier 1941, cela faisait trois ans que je ne donnais pas de nouvelles à mes proches. Je décidais de leur envoyer un télégramme pour les rassurer. Ce qui fut fait le lundi suivant en passant par le télex :
« Maman tout va bien. Je ne peux pas te donner mon adresse. Stop. Je suis soldat de l'ombre et je suis fière. Stop. Je vous embrasse tous. Stop. »

Ce deux janvier 1944, dimanche, le reste du groupe rentra au bercail. Elles étaient chargées de cadeaux, chocolats, gâteaux, calendriers, liqueurs... Nous avons ce soir- là unit nos mains en jurant, à la vie à la mort que l'on serait toujours soudées et prêtes à se protéger mutuellement. Ce fut un moment d'intense émotion et de fraternité, les caporaux et le sergent étaient très émus de voir que leur petite troupe était prête à s'envoler comme une grande.

Peu après janvier 1944, nous apprenions qu'une dure bataille se déroule au mont Cassin en Italie.

Cette bataille décisive, se déroula de janvier à mai 1944. Le 17 mai 1944 les allemands battent en retraite. Rome est libérée le 04 juin.

Nous trépignons, nous voudrions être utiles. De plus nous avons appris qu'un débarquement très important se prépare pour libérer la France.

Nous ne savons pas grand-chose sinon des ragots, des bruits, le « Merlinettes »' sont à Naples...Nous sommes jalouses on voudrait agir !

L'entraînement reprend de plus belle, les jours passent vites. Parachutages intensifs, marches, maniements des armes, renforcement du physique, de plus les filles maigres ont forci et les rondes ont maigri. Nous avons toutes un bon indice de Quételet et nous sommes super motivées.

Le 15 avril 1944, ce jour reste dans ma mémoire tellement il fut important, c'était un samedi. Le sergent Roberts nous fit appeler Olivia et moi. Toutes deux vous êtes convoquées chez le colon, dépêchez- vous une jeep vous attend dehors. Nous mîmes quelques minutes à nous mettre en jupe, cravatées, coiffées, le calot vissé sur le chignon. Dix minutes plus tard nous attendions dans un salon de longues minutes. Puis on nous reçut, notre garde à vous et notre salut étaient impeccables.

- **Vous savez mesdames que les alliés projettent un gros débarquement en France, la date et le lieu sont tenus secrets.**

- **Oui mon Colonel (D'une seule Voix)**
- **On a besoin de vous**
- **Nous sommes prêtes mon colonel dis-je d'une manière très solennelle.**
- **Vous serez parachutées la veille de ce débarquement, pour baliser les zones et entrer en contact avec la résistance française. Pour cela, Olivia Sanchez vous êtes nommée lieutenant et vous Nancy Barret. lorsque vous toucherez le sol de France vous serez lieutenant-colonel et vous aurez sous vos ordres une quinzaine de femmes de toutes spécialités.**
- **Voilà vos insignes, vous pouvez disposer et bonne chance.**
- **Merci, mon colonel, nous vous saluons.**

Une fois dehors nous sautâmes de joie et nous rentrons dans nos quartiers, fières, et souriantes. On a moins souri quand un sergent fut chargé d'un entraînement spécifique pour nous...Il arriva le 15 avril et resta avec nous jusqu'à notre saut vers l'inconnu.

« Je suis le Sergent Instructeur Danny Walker, Je suis chargé de vous former à vos prochaines missions. J'ai moi-même effectué deux missions en France. » Cela nous mit en confiance...

Il s'agissait de sauts en parachute tous les matins de la semaine, par tous les temps, pluie, vents, et sur tous

terrains. Il nous apprit à suivre quelqu'un sans être découverte, à savoir si nous étions suivie, et à nous dissimuler au regard. Puis aidé des deux professeurs, des exercices pour tester nos connaissances, surtout en français, mais aussi en allemand. Comment ne jamais dévoiler que nous étions de langue anglaise avec accent américain !

Il nous expliqua que des agents en terrain ennemis se faisaient souvent prendre quand on leur posait une question de tous les jours en anglais.

Puis il nous montra ce que l'on emporterait dans notre bagage, des vêtements féminins à la mode de France. Il nous montra des photos de françaises de notre âge. Nous nous efforcions de rentrer ces images dans notre cerveau, les jupes et robes au-dessous du genou, les coiffures soignées malgré l'occupation allemande et les souliers avec semelle de bois !

Mais toutes ces femmes sont très coquettes, elles ont du rouge à lèvres, portent des petits bijoux et boucles d'oreilles de leur fabrication.

Le problème pour nous était notre paquetage qui comportait une tenue militaire et un habillement de femme. Le moniteur nous expliqua que si nous étions piégées en uniforme, c'était au mieux un camp de prisonnier en Allemagne, au pire être fusillée.

Par contre prise en civil correspond à de l'espionnage, c'est l'envoi dans un camp de concentration si on est vivante après les tortures infligées par les SS.

On nous remis nos cartes d'identité et là notre instructeur nous dit : vous êtes volontaires pour des missions en pays occupés, c'est très dangereux, maintenez- vous votre désir de servir ? Je lui répondis qu'après tant de mois de formation, nous étions prêtes il n'y avait aucun doute ! Olivia rajouta, on y va, c'est tout.

Alors sur l'ordre du sergent, nous apprenons par cœur notre identité nouvelle :

Barreau Yvonne

22, rue du lavoir

Aubigny

Calvados

Née le 25 03 1920, à Vire, Calvados

Il faut apprendre ce qu'est la Normandie, le Calvados ! Le lait, les fromages, la mer, les fleuves, ce que mangent les gens du pays...

Après une quinzaine de jours, nous étions fourbues, nous rentrions nous coucher tôt. Les autres filles du C8, nous en voulait car on ne pouvait rien leur dire, nous étions tenues à un secret- défense total.

Un soir, j'étais très fatiguée après deux parachutages à 5 et 6 heures du matin, exercice de camouflage, mise en situation réelle, parler français, parler allemand que j'ai appris à l'école... On est rentrées à 20heures ;

Je me suis couchée et soudain, j'ai eu le mal du pays. J'ai pensé à maman, vieillissante, à mon père et à mes frères qui s'occupait de la ferme et du bétail. A Toto, un noir qui avait été esclave, il boitait, était très vieux, nul ne savait son âge. Il s'occupait du potager et d'un jardin de fleurs...j'avais envoyé un telex resté sans réponse...

J'ai pleuré, je n'avais aucune nouvelle et étant tenu au secret, je ne pouvais plus en donner. Peut- être certains membres de ma famille avaient t-ils disparu ? La fatigue provoqua le sommeil et je dormis jusqu'au réveil sans avoir diné.

Le lendemain matin, Danny frais et dispos, nous attendait dès six heures dans un petit bureau aménagé pour lui.

- **Je crois savoir que le grand débarquement approche, il faut que je vous briefe sur les dernières consignes. Voilà des cigarettes françaises et une boîte d'allumettes. Des**

bonbons à la caféine en cas de manque de sommeil, et puis cela.

- **C'est quoi sergent, un autre bonbon ? dit Olivia.**
- **Et non, cela c'est une pilule de cyanure, qui vous provoque une mort instantanée, pour éviter la torture. Il faut que cette pilule soit cousue dans votre poche, mais pas trop pour pouvoir la sortir en cas de besoin.**

Nous avons bien compris et il nous remis une balise Eureka assez lourde, qui permettait aux C47 de capter la position de la balise et larguer hommes et matériel.

Nous sommes le 15 mai 1944.

On nous prévient que nous allons partir en Angleterre avec notre sergent instructeur. C'est chez les anglais que l'armada du débarquement va se regrouper. Nous les éclaireurs femmes et hommes, les « Pathfinders », les radios, téléphonistes, ambulancières, docteurs, infirmières seront parachutés huit à dix heures avant l'invasion par la mer. Nous savons maintenant que le débarquement se fera sur la façade atlantique nord de la France. La météo décidera de la date, entre le trois et le sept juin.

Nous débarquons le 20 mai sur l'aéroport de RAF North Whitham fraîchement construit. A peine

installées, on vient nous chercher. Contrôle de nos capacités en langues française et allemande, voir si nous savons tenir une arme, nous servir d'un couteau. Exercice d'agilité, puis entre deux encore les langues, on essaie de nous piéger : vous monter dans un bus en France je vous dis « bon voyage, have a good day », répondez- vous « thanks a lot, » bien sur que non, nous montrons notre solidité face au piège. « Nous sommes surprises, après bon voyage nous n'avons pas compris le reste de la phrase... » Olivia et moi sommes à l'aise et nous passons tous ces tests sans difficultés

Quelques volontaires, femmes et hommes sont recalés et on les ramène dans leurs bases. Je ne sais pas ce qu'ils deviendront...

Le 31 mai 1944, un lundi, nous sommes mis en alerte maximum et au secret absolu. Néanmoins nous sautons les deux premiers jours de juin, au-dessus d'un terrain assez tourmenté, avec notre barda tel qu'il sera au moment d'y aller pour de bon. C'est dur très dur, mais on le fait, on apprend à plier le parachute, se mettre en civil et cacher tout le reste, il se peut qu'on soit accueilli par la résistance, sinon on se débrouille !

Le 3 juin nous sommes cantonnés aux hangars, une grande nervosité s'empare de nous. On nous dit que nous sommes à J. moins 1

*Bien sûr Nancy et Olivia sont maintenues au secret, elles sont ignorantes de ce qui se passe
Des messages partent vers la France :*

*L'heure des combats viendra.
Ce premier message s'adresse à la résistance française, il annonce l'imminence du débarquement, et déclenche en France la mise en alerte de tous les résistants. Les sabotages des voies ferrées de l'ouest commencent.*

Alors, les messages complémentaires sont envoyés par Londres à J-2 dans la nuit.

Le laboureur dans le matin brumeux.

Les sanglots longs des violons de l'automne.

Ces messages pour la résistance française, veulent dire que le débarquement est imminent et qu'il faut détruire au maximum liaisons téléphoniques, rails, barrer les routes. Et cela sera fait.

Bien sûr Nancy et Olivia sont nerveuses, cantonnées dans un hangar, elles savent qu'elles vont bientôt se libérer de leur stress, elles tentent de ne pas penser en jouant aux cartes...

Sur les zones portuaires on embarque les véhicules de toutes sortes qui sont nécessaires à la grande invasion. A J-1 à 15h30, Ike Eisenhower, s'enquiert de la météo. Le chef météorologue, le colonel James Stagg l'informe qu'elle est mauvaise, la lune peu visible, par contre la marée est favorable, la prochaine marée favorable sera le 19 juin. Le général, prit son temps inspira, expira et dit : « on a déjà repoussé l'invasion, les gars et les filles ne peuvent plus attendre ».

OK pour le 6 juin !

Donnez les ordres, faites envoyer les messages !

A J-1 à 20h :

Blessent mon cœur d'une langueur monotone

Pour la résistance française cela indique l'opération Overlord en cours. Tout le monde se mobilise, on attaque les dépôts de munitions, embuscades, on harcèle les convois.

Les allemands ne déchiffrent pas ce message. De plus, au vu de camps basés à Edimbourg, ils s'attendent à un débarquement en Norvège ou le nord de la France.

Mais à Edimbourg tout est faux, c'est du carton ! De plus vu le mauvais temps, aucun allemand ne croit au débarquement ! A part un !

Les paroles du Maréchal Rommel en avril 1944, devrait leur tinter aux oreilles :

« Si vous pensez qu'ils arriveront par beau temps, en empruntant l'itinéraire le plus court et qu'ils vous préviendront à l'avance, vous vous trompez. Les alliés débarqueront par un temps épouvantable, en choisissant l'itinéraire le plus long. Le débarquement aura lieu ici en Normandie... »

A 20 heures, après un très grand silence, nous sommes prévenues : allez les filles vite on embarque, nous sommes prêtes mais avant de tout rassembler de boucler le paquetage, il est 20h30. A 21h, on monte dans un dakota qui nous emmène vers notre destin. Harnachees pour le parachutage. A 22h on vole vers la France.

Au même moment la RAF et l'Air Force américaine bombardent les batteries côtières, les ponts, la Normandie est en flamme, coupée du reste du monde Sur le Nord Pas de Calais, les américains larguent des milliers de bandelettes d'aluminium pour induire en erreur les radars allemands.

Pendant ce temps l'avion de Nancy secoué par le mauvais temps, est touché par la DCA allemande. Retour à l'aéroport de la R.A.F. On change vite d'avion. Dépêchons, dit le pilote on nous attend en France, si on tarde, ils seront partis.

Enfin à 23 heures, le 5 juin 1944, Nancy et Olivia sont parachutées au-dessus d'Argences où la résistance est très organisée. En 1942, ils ont fait sauter deux trains, tuant une quarantaine d'allemands. Le groupe d'accueil est là malgré un retard d'une demi-heure. Le terrain est balisé. Elles se réceptionnent dans un champ de blé, les résistants tous des hommes les aident à se débarrasser de leurs parachutes. Un autre groupe réceptionne les conteneurs remplis de munitions, d'armes, d'explosifs, ils y trouvent un mot écrit en français sur un immense carton :

TENEZ BON !!!!!!!!!!!!!!!

- Venez, on va se mettre en sécurité dans une grange
- Merci les gars de nous avoir attendues.
- Oui, normal, mais... vous êtes des femmes !
- Et oui, ne vous inquiétez pas on a eu la même formation que les hommes
- Ah vous les anglais !
- Nous sommes américaines ! précise Olivia.

- **On pourrait penser que vous êtes françaises, vous le parlez sans accent !**
- **C'est une longue histoire.**
- **Bon nous avons des missions, Le lieutenant Olivia Sanchez doit se rendre, avec cinq de vos hommes les plus aguerris au nord et Nord-ouest d'Argences où il y a des SS. Ils emporteront des explosifs, munissez vos hommes de colts et de couteaux.**
- **Lieutenant ?**
- **Bien oui, pour ma part je suis lieutenant-colonel nous sommes officiers, voilà notre ordre de mission. Nancy tendit à un dénommé Charles qui était le chef du groupe l'ordre signé du général Powells.**
- **Bien à vos ordres, mon Colonel !**
- **Quant à moi, je dois rencontrer Lucien, j'ai des ordres pour lui.**
- **Bien, il faut deux jours de marche.**
- **Je suis habituée. Auparavant, je dois baliser un terrain près de Falaise, prenons une jeep que l'on vous a parachutée.**
- **D'accord et l'essence ?**
- **Regardez dans le container numéro 1.**
- **Très bien.**

Nancy, dans la même nuit put baliser un terrain près de Falaise, pour des parachutages intensifs en fin de nuit, puis revenir au camp de base.

Charles hésitait à prendre la jeep pour aller à Argenton ou se tenait leur état-major. Alors Nancy lui en donna l'ordre, « il faut prendre des risques » lui dit-elle.

Lorsqu'elle rencontra Lucien, vers 8 heures le 6 juin, elle fut impressionnée par cet homme qui dégageait une force et une volonté d'exception.

- **Mon commandant, dit-elle en le saluant, je suis le lieutenant-colonel Barret Allison, j'ai des documents à vous transmettre et des ordres venant de l'état-major du Général Powels.**
- **Asseyez- vous Colonel, votre français est parfait. C'est bien agréable d'avoir affaire à une femme en ces temps troublés. Vous êtes charmante, de quelle région d'Angleterre venez-vous**
- **Du Texas, U.S.A. mon commandant.**
- **Dites donc, quel périple !**
- **Mon. commandant**
- **Oui ?**
- **Nous devons travailler !**
- **Oui, vous avez raison. Je vous écoute.**

Nancy était très troublée par la voix chaude et mélodieuse de ce colosse. Elle se reprit.

- **Dans cette petite mallette vous avez 500.000francs, des vues aériennes, des cartes très précises. De plus j'ai été larguée avec deux jeeps et des conteneurs d'armes.**

- Londres devient généreux et le débarquement ?

- Vous plaisantez, il est en cours depuis six heures ce matin, vous n'avez pas eu le message ?

Non j'étais deux jours dans ma famille, un décès...

A votre niveau commandant on garde le contact. Alors les ordres : Overlord est en cours, vous devez remonter sur Falaise et Caen avec tous vos hommes, tous, vous devez prendre à revers les boches ! Grouillez- vous ! Mes respects mon commandant.

Je sortis et montais dans la jeep, « allez on y va » Je voulais fuir je désirais ce commandant, j'étais en manque de sexe et il avait réveillé en moi le désir d'être pénétrée. Les caresses d'Olivia étaient agréables, mais rien ne vaut une belle bite !

- Dépêchons, je dois un peu dormir et un Lizzie doit me récupérer à minuit sur votre prè, il faut le baliser.
- Un Lissie ?
- Oui un Lysander ! ou un Whitley !
- Bon si vous voulez
- Allez j'ai faim, et j'ai sommeil

Vers 13 heures nous étions au camp, trajet sans incident, je quittais la jeep, marchais vers la grange

ou m'attendait un matelas pour enfin me reposer. Je me suis retournée.

- **Dîtes-moi Charles vous avez quel âge ?**
- **22 ans madame.**
- **Vous êtes... marié ?**
- **Oh non madame.**
- **Bien, venez me réveiller à 19 heures et apportez moi de quoi manger. Allez à plus tard.**

Je m'endors comme une souche, je me réveille lorsque Charles me secoue l'épaule avec douceur. Je me retourne et fit un regard coquin au garçon J'ai bien dormi dans un vrai lit, dans une pièce fermée réservée aux invités de marque.

- **Charles me tendit un plateau sur lequel je vis un morceau de poulet, de la salade, du fromage, des fruits et une carafe de vin.**
- **Posez cela près du lit, et venez...**

Charles comprit, il s'approcha de moi, je lui tendis les bras, j'étais nue sous mon drap, nue et si belle, aux formes harmonieuses, mon entraînement physique avait raffermi mes cuisses, j'étais musclée, tellement désirable ! Ma chevelure brune défaite, mes yeux verts dardaient sur Charles un besoin de caresses. Nous firent l'amour longuement sans bruit. Ce fut pour moi une détente formidable, maintenant j'avais faim !

J'ai dévoré le contenu du plateau, bus deux grands verres de vin, je me retourne et fais un rot ! J'ai

demandé à Charles où je pouvais me laver ? Il m'indiqua une petite rivière en contrebas, je suis partie avec une serviette et du savon, il faisait encore jour et une bonne chaleur enveloppait ce soir de juin. Et bien me dis-je, je n'aurais pas vu grand-chose de ce beau pays, le beau corps de Charles est quand même un bel aperçu.

Il était 21h quand elle fut à nouveau le colonel Barret, sanglée dans sa tenue, les cheveux tenus en chignon, elle n'avait plus qu'à attendre. Elle bavarda avec les membres du groupe qui avait déjà prévu le balisage pour l'avion qui devait ramener Nancy à Londres.

Ces hommes, un peu rudes mais franc du collier, étaient curieux de connaître le parcours de Nancy. Elle leur fit un rapide historique de son histoire, depuis le départ du Texas et ce qu'elle était devenue ce jour. Les gars étaient admiratifs : voilà une fille qui à 25 ans est déjà lieutenant-colonel, qui est aussi costaud qu'un mec et du coup qui nous la boucle.

Ils restaient songeurs ils avaient devant eux, un mystère, car dans leur tête une femme reste à la maison, s'occupe des gosses, de la cuisine... et là il voyait un phénomène nouveau qu'ils essayaient d'intégrer dans leur cerveau non préparé à ce type de changement. Pourtant les femmes ont largement participé à la

résistance, mais dans leur groupe de paysans résistants, les femmes restaient à la maison.

Ils firent boire du cidre au lieutenant et cela se termina par des tournées de Calvados ; Nancy était un peu pompette... Tant pis se dit-elle, je dormirai à Londres.

- **Au fait dites- moi, on a des nouvelles du lieutenant Sanchez et des hommes ?**
- **Aucune répondit Charles, elle aurait dû faire un point téléphonique ou radio à 20 heures et il est 23 heures !**
- **Bon vous me tiendrez au courant ?**
- **Bien entendu !**
- **Il faut s'occuper du terrain.**
- **Les gars sont déjà en piste**

Minuit passa, la demie de minuit, Nancy était inquiète, que fout cet avion ? Soudain on entendit un vrombissement, c'était un Whitley qui venait chercher Nancy. Le pré fut éclairé de torches et de projecteurs sur groupe électrogènes. L'avion atterrit en tanguant de droite et de gauche et s'arrêta net. En descendit un pilote inconnu du colonel, malgré la nuit sans lune, les éclairages abaissés, elle comprenait qu'il y avait un problème.

- What's happen ?
- Bob has been shot down by the german D.C.A.
He did not have time to jump, the plane burned.
- Shit not him, he was so kind!

Mais, Nancy savait qu'il ne fallait pas s'apitoyer, tous les jours des pilotes tombaient victimes de leur engagement et de leur courage.

Nancy voulut jeter son sac dans l'avion, mais un personnage inconnu descendit. Bonjour, dit-il capitaine Marc Dortmund, S.O.E. sous l'effet de la surprise Nancy ne répondit rien, fit un signe aux hommes et s'installa dans l'avion. Le confort était sommaire dans ce cockpit et elle fut secouée, de plus le risque d'être descendu par un « flak » allemand était une option non négligeable ! Cette année- là, sur 110 vols Londres/France et vice versa 50 réussirent, 60 pilotes périrent. Les vols étaient parfois longs car les avions ne trouvaient pas leur point de rendez-vous.

Pendant le vol, Nancy repense à ce Marc, de toute façon elle n'aurait pu échanger avec lui car chaque agent portait avec lui sa mission secrète.

Nancy fit un vol sans histoire et à 3heures du matin elle était dans son lit.

Le lendemain, elle fut réveillée à 7 heures par un caporal, qui lui précisa que le général Powels l'attendait dans son bureau à 10 heures.

- **Mon général, pourquoi tant de hâte, on me rembarque de France le lendemain de mon arrivée ici à peine installée vous me convoquez...**
- **Je vais vous dire, il y a deux raisons :**

D'une part vous êtes attendue en Italie le plus vite possible, sous les ordres du général de Lattre.

D'autre part, je dois vous parler du lieutenant Sanchez qui, capturée par les allemands ses compagnons morts, sauf un, a parlé sous la torture. Bien que nous ayons envoyé un agent pour la liquider car nous savions qu'elle était dans les mains de la gestapo grâce aux survivants et que forcément elle parlerait, l'agent a su qu'elle est morte dans les bras des SS. Elle avait eu le temps de donner la position du groupe de Lucien qui alerté par un villageois a pu s'enfuir.

- **Non ! non ! pas Olivia !!**
- **Colonel je sais que c'est dur mais maîtrisez- vous !**
- **Oui mon général, pardon. Mais pourquoi l'Italie ?**
- **Il faut former des gens là-bas, on a besoin d'officiers compétents.**
- **Merci.**
- **Non ne me remerciez pas, je fais mon devoir, comme vous. Vous partez le 15 juin avec un C 47**

Dakota et 4500 kilos de fret. L'avion atterrit à Rome

- **Vous avez désormais le grade de colonel. Vous pouvez disposer.**

Je dormis beaucoup les nuits et journées avant le 15 juin. Mon sommeil était très agité, parcouru de cauchemars. La mort atroce d'Olivia mais aussi celles de deux de mes amants venait perturber la sérénité qu'il aurait fallu pour que je récupère.

Le mardi 15 juin 1944, j'arrive à Rome, avec du matériel et ordre de me mettre à disposition de de Lattre. Je contacte l'état-major du Général après avoir erré dans cette ville bouleversée par la guerre. Je fus reçue par le colonel André Vergère.

Vergère ne tourna pas autour du pot :

- **Vous devez former un groupe hommes ou femmes qui soit capable d'être devant, en éclaireur mais aussi en tueur pour liquider des sentinelles où des guetteurs. Cela vous va ?**
- **Bien sur mon colonel, à vos ordres !**
- **Bon vous pouvez vous installer dans les quartiers de l'état-major, voyez cela avec le sergent-chef Marie Genesse intendante en chef**
- **Merci mon colonel.**

Nancy était un peu triste, elle n'avait pas bien digérée la disparition d'Olivia. Lorsqu'elle rencontra Marie, le sourire lui revint tant cette femme était sympathique ! Marie l'installa dans une belle tente et elle bénéficia d'une aide de camp en la personne du sergent Madeleine Deraison, un petit bout de femme toujours en mouvements et cherchant à ce que son supérieur soit choyée. Marie avait à peine 25 ans, taille moyenne, blonde, très bien faite, elle gérait l'intendance avec efficacité !

En discutant avec elle Nancy comprit qu'elle était lesbienne, à l'époque il fallait le cacher. Un soir en discutant de besoins matériels pour son commando, Nancy fatiguée se pencha sur l'épaule de Marie, cette dernière lui prit la tête et l'embrassa à pleine bouche. Nancy troublée, se laissa caresser par Marie elle comprit ce soir- là qu'elle était bi et ma foi pourquoi pas !

Le 15 août 1944, forte d'un groupe de cent cinquante hommes et femmes toutes spécialités confondues, toutes et tous volontaires et décidés, nous sommes parachutés en Provence aux environs de Gap. Notre mission est d'être devant le gros des troupes. Ces troupes sont mixtes françaises et américaines. Pas loin si j'en crois mes informations de 400.000 soldats dès fin septembre. Pour les français ce sont surtout des combattants d'Algérie et du Maroc et des noirs

d’Afrique. Ce sont des soldats aguerris, combattants de la première heure qui ont été sur les fronts du Moyen-Orient.

Notre premier job en remontant la vallée du Rhône est de prendre contact avec la résistance. Je dois dire que je redécouvre ces gens de l’ombre, je les avais vus lors de ma première mission en France, un monde de courage, de volonté, un monde de patriotes prêts à donner leur vie pour leur pays. Cela me boosta, du coup l’armée régulière vit grossir ses rangs de milliers d’hommes et de femmes déterminés ! Bien sûr on devait leur apporter des rudiments militaires, de plus, ils étaient souvent dénutris, sales, barbus et chevelus ! Mais leur envie d’en découdre faisait plaisir à voir. Au fur et à mesure, j’en gardais quelques-uns avec moi pour leurs connaissances du terrain et des forces ennemies. Un des résistants me fit rire, il m’informe qu’un des messages annonçant le débarquement était : « Nancy a le torticolis »...

Nous utilisions des « code talkers » en la personne d’indiens Navajos qui faisaient passer des messages dans leur langue que les allemands ne pouvaient décoder.

Les « code talker » est le terme pour décrire les Amérindiens qui ont servi dans le Corps des Marines

des Etats-Unis dont la tâche principale était la transmission de messages tactiques codés. Ces codes étaient tirés de leur langue maternelle.

Personne ne parvint à décrypter ces messages.

Participèrent les Navajos, les Cherokees, les Comanches, mais aussi des marines d'ascendance Basque.

Il fallut attendre les années 2000 pour que les survivants des « code talkers » soient reconnus et honorés.

Nous précédions une armée forte et en avance sur les prévisions, dès fin août, Marseille est libérée et permet l'approvisionnement en hommes et matériels.

Les premiers jours de septembre, nous sommes à Mâcon. Nous vivons sur le pays, partout accueillis comme des rois, bien sûr ma connaissance du français est un bon atout !

On arrive très vite sur le Rhin vers le 20 novembre, mais à mi- décembre, nous sommes stoppés par une forte contre- attaque allemande sur les Ardennes. Mon groupe, fort de 250 hommes et femmes, a grossi grâce à l'apport de résistants que l'on incorpore au fur et à mesure. L'inactivité pèse sur mon groupe, on bucheronne, on entretient des routes...

Le 24 décembre, je suis convoquée à l'état-major à

Mulhouse. Après un trajet en jeep, je rencontre le général Bordes chargé des liaisons interalliées.

- **Mon colonel, je suis content de vous connaître, vous savez vous êtes déjà une légende.**
- **Mon général, n'exagérons rien, je suis une femme soldat têtue, mais c'est en faisant mon devoir que j'ai gagné mes galons.**
- **Votre français est parfait !**
- **Merci.**
- **Bon, venons-en à une mission que l'on veut vous confier.**
- **Je vous écoute.**
- **C'est un peu compliqué. Ike Eisenhower, président des Etats-Unis et commandant en chef des troupes alliées souhaite, étant donné la résistance allemande, que l'on abandonne l'Alsace et Strasbourg qui a déjà été libérée et qui reviendrait sous le joug allemand. Pour nous français c'est intolérable et nos alliés ici pensent comme nous. De Gaulle est furieux. Vous devez assister à une réunion avec Ike, Churchill et De Gaulle, Qui aura lieu le 27 décembre à Paris. Nous vous chargeons de convaincre Ike et Winston de défendre l'Alsace et de rassurer De Gaulle.**
- **Mon général, c'est une mission difficile, pour une fois je doute un peu.**

- Vous savez Churchill à entendu parler de vous, de plus votre connaissance autant du français que de l'anglais est un atout. Ces grands messieurs ne sont pas très forts en langue étrangère !
- Bon, de toute façon vous avez besoin de moi !
- Yes « strong roman »
- C'est quoi cela ?
- C'est un de vos surnoms.
- Ah bon ?
- Cela vient des gars et filles de votre groupe « contact ».
- Et bien on est souvent surpris ! Je pars quand ?
- Cette nuit, vous serez escortée d'un half-track et c'est le capitaine Brandon qui conduira votre véhicule. Il y a plus de 500 kilomètres sur des routes peu sûres. Vous ferez halte à Troyes. Soyez prudente, et bon « job » !
- Oui mon colonel !

Nancy était un anxieuse, elle trouvait que ce challenge était un peu complexe, elle se définissait comme une combattante et non comme une diplomate. Le voyage se passa assez bien, ils furent plusieurs fois arrêtés par des groupes de résistants, ils avaient un mot de passe « Jean Moulin est toujours vivant », cela avait dû être diffusé car à ces mots le barrage s'ouvrait tout de suite.

Arrivé à Paris, le groupe fut logé dans une belle résidence, les trois « grands » devaient être là le lendemain.

Le 27 décembre à 10 heures la réunion commença mal, Ike et de Gaulle s'écharpèrent dans un français incompréhensible. L'anglais assis dans un vaste fauteuil attendait. Soudain on s'adressa à moi, que faites- vous là mademoiselle ? dit le grand Charles.

Alors en anglais et en français j'expliquai :

- **Je suis là pour défendre l'Alsace. Vous ne pouvez pas demander aux troupes qui remontent de Provence et qui viennent de bien plus loin de ne pas protéger l'Alsace. Vous ne pouvez pas demander aux résistants qui se sont enrôlés dans nos rangs de laisser tomber Strasbourg. Vous ne pouvez pas demander aux alsaciens qui sont dans nos rangs de ne pas libérer leur région !**
- **Mais... qui êtes- vous ? Dit Ike.**
- **Monsieur, avec mon plus grand respect, je représente ces hommes et ces femmes qui luttent depuis cinq ans pour libérer ce pays, alors laissez nous le faire !**
- **My goodness said Churchill, what a girl !**
- **Thank you !**

Nancy emporta le deal, elle revint avec un papier signé de Ike, pour protéger l'Alsace. Ce retour

trionphal fit que le colonel Barret devint une icône au sein de la 1^{ère} armée.

Du fait de la contre- attaque allemande, les troupes étaient immobilisées, stoppées dans leur avance. Un bon nombre de soldats et sous-officiers, américains, français, anglais, maghrébins, pieds-noirs, FFI, noirs d'Afrique, tous unis dans une lutte implacable, mais pour la liberté. Ils invitèrent Nancy à une soirée pour fêter son succès qui galvanisait leur ardeur à combattre. Ils l'entourèrent d'une franche camaraderie, ce soir- là Nancy comprit l'utilité de toutes ses actions.

« Je suis très émue de voir ces hommes rudes qui combattent pour certains depuis cinq ans, me faire comprendre leur fierté et le bonheur de me connaître. J'étais pourtant blindée, mais ce soir- là des larmes inondèrent mes yeux et cette soirée reste dans mon souvenir comme un bonheur précieux »

Il faut dire que la soirée fut plutôt une nuit et que Nancy ce soir- là était un peu pompette.

L'Alsace, sa ville Strasbourg, ne tombèrent pas aux mains des allemands, mais ce fut au prix de lourdes pertes.

Fin mars 1945, les armées de libération entrent en Allemagne. Puis c'est une avancée rapide fulgurante.

Les éclaireurs de Nancy, balisent les routes, cherchent les meilleurs accès dans une Allemagne dévastée. En avril, Ulm est atteinte et la campagne s'achève en Autriche.

Le 8 mai 1945, c'est la capitulation allemande à Berlin, Nancy est présente comme aide de camp et traductrice.

En juin 1945, elle rentre en permission à Londres. Elle s'achète une petite maison avec un jardinet dans le quartier de Fulham. Elle a un mois de repos qu'elle va employer à rechercher son mari et contacter ses parents. Mois de malheurs, tant les nouvelles furent terrifiantes.

Elle s'adresse au quartier-général, ou l'attend une lettre qui a été distribuée à son lieu de cantonnement et qui est revenue. Elle découvre que le caporal William Smith, son mari, dont elle n'avait jamais porté le nom, était mort le 6 juin 1944 sur Omaha-Beach, désintégré ! Elle bénéficie d'une petite pension comme veuve de guerre. Elle la touchera, mais chaque trimestre elle la reversera au profit des orphelins que la guerre a privé de leurs parents.

Elle eut aussi des nouvelles des Martinettes. Emma après le débarquement du 6 juin, avait quitté l'armée et rejoint ses parents qui avaient immigré aux Etats-Unis.

Elle n'eut aucune nouvelle d'Emilie et Jessica, qui semble- t-il, n'avaient pas été jusqu'au bout de l'entraînement. Lauren et Rachel avaient débarquées le 6 juin, et se trouvaient quelque part en Allemagne.

Je me décide à téléphoner à mes parents, je vais à la poste militaire et je demande le 78 à Bloomburg, mes parents ont le téléphone depuis 1935. J'attends plus d'une demi-heure, l'opératrice me dit que ce numéro n'existe plus ! Dans mon petit carnet, j'ai un numéro de secours, un voisin qui est à dix kilomètres. Il se nomme John Grant, c'est un original qui vit seul dans une petite ferme. Je donne le numéro le 14 à Brundage. J'attends, dix minutes puis j'ai la communication.

- Hello John, how are you?
- Marie? Où es-tu?
- Je suis à Londres, je me repose un peu!
- On entend parler de toi ici, je savais que tu étais une fille costaude mais là tu nous bluffes !
- Bon, comment vas-tu ?
- Un peu fatigué et puis tu sais j'ai perdu Rosy ma jument préférée.
- Je suis désolé John et la ferme ?
- Ça va je me débrouille avec Tom, tu connaissais Tom ?
- Oui bien sûr.

- **Que deviens-tu Marie, j'ai appris que tu étais un soldat, un officier...**
- **Oui, j'ai été envoyé en France...**
- **Ouah !**
- **Bon John, pourquoi on me dit que le numéro des parents n'existe plus ?**
- **Bon Dieu, tu n'es pas au courant ?**
- **De quoi John ?**
- **De l'accident !**
- **De quoi parles-tu ?**
- **Marie, c'est terrible, il y a un an ton père a acheté une voiture automobile, c'était pas un homme fier James, mais il rêvait de cette voiture depuis longtemps. Il est parti à la ville avec ton frère Larry pour fêter cela, au retour ils avaient bu ils ont eu un accident... et...**
- **Et quoi ?**
- **C'est affreux, ils ont brûlé tous les deux, ils se trouvaient dans le canyon, tu sais le Palo Duro, on les a retrouvés deux jours après, des marcheurs...**
- **Mais c'est terrible... et maman ?**
- **Ta maman elle n'a pas supporté, on a du l'enfermer et elle s'est, enfin, tu sais...**
- **Suicidée !**
- **Oui, Marie, je croyais que tu savais...**
- **Mais non, doux Jésus !**
- **Et la ferme ?**

- Les deux voisins de tes parents ont acheté chacun une moitié de tout, terre, cheptel, matériel... Je crois que l'argent t'attend à la First National Bank of Bmoomburg.
- Je viens John, je peux te voir quand ?
- Non Marie, ne viens pas, ce sera insupportable pour toi, tu te sentiras fautive ! Ne viens pas !
- Mais !
- Il n'y a pas de mais, envoie moi une procuration, je toucherais l'argent et te l'enverrai à l'adresse que tu me donneras.

Je suis restée un moment sans voix...

- Marie, tu es là ?
- Oui John je crois que tu as raison, on fait comme tu dis, merci tu es un homme de cœur !
- Marie, je t'ai vu naître !
- Oui, à bientôt John...

Je raccroche, le visage inondée de larmes, la postière s'inquiète, sort de son guichet et me tend une chaise.

Je suis restée assise longtemps, tentant de me ressaisir. Ma force de caractère prit le dessus, j'ai séché mes larmes, payé les communications, j'ai remercié Line la postière et suis partie.

Je suis restée trois jours dans ma maison, je profite du jardin agencé par un amoureux de la nature. Toutes sortes de plantes fleuries s'épanouissent ici et là. Des rosiers aux fleurs de couleurs variées, il fait

chaud on est bientôt en juillet. Je somnole sur un transat, je fais le bilan de ma vie. Je suis seule, terriblement seule, j'ai perdu tous les êtres qui m'étaient chers.

Je reçois un télégramme qui me demande si je suis disponible. J'ai envie de dire non.

Et puis finalement ma nature de soldat reprend le dessus. Je m'habille de ma tenue de colonel et épingle mes décorations. Je me présente à l'état-major, on me dit que le colonel Black veut me voir. Nous sommes le 10 juin 1945.

- **Bonjour colonel, j'allais vous envoyer une ordonnance, on a besoin de vous en France.**
- **En France, mais pourquoi faire ?**
- **Cela vous le verrez avec un secrétaire du général.**
- **De quel général ?**
- **De gaulle bien sûr !**
- **Je pars quand ?**
- **Ce soir 23 heures avec le Quartier-maître Brent, vous embarquez dans un gros porteur, qui amène du ravitaillement.**
- **Un marin ?**
- **Oui un marin, mais un bon et il parle français comme vous.**
- **Bien, à vos ordres !**
- **Bonne chance mon colonel.**

L'idée d'aller en France, me fit sourire et quand je vis le Quartier-maître Brent, il me lança : « Vous avez l'air heureuse ! »

Le vol fut sans histoire, de nuit, comme au bon vieux temps ! Secoués, atterrissage brusque !

On nous dit que nous étions au Bourget, j'étais contente, j'allais enfin découvrir la France, car lors du Day et de la progression vers l'Allemagne je n'avais pas vu grand-chose, même si j'avais apprécié la galanterie et plus d'un français.

On nous installa avec nos sacs dans un taxi et oh merveille, nous voilà logés dans un palace, le Plaza. De plus nous apprenons que nous avons un entretien avec le lieutenant Faure, un des aides de camp du Général. Ce rendez- vous est fixé au mercredi 17 heures et nous sommes le mardi 6heures. Cela nous laisse presque 48 heures. Je retrouve le « marin » pour un petit déjeuner somptueux. Nous bavardons, il s'appelle Josh Brent, il parle bien le français avec un mignon petit accent, je l'observe, il est intimidé, c'est un beau garçon, je suis un peu troublée... Il est blond comme je suis brune, les cheveux très courts, des yeux bleus très mobiles. C'est un gaillard de bonne taille, plein de la force de sa jeunesse...

- Je suis originaire de Chelmsford au nord- ouest de Londres, j'ai 23 ans, je me suis engagé à 19 ans, j'ai triché sur mon âge...
- Votre français est bon, vous... (il me coupe la parole, il est nerveux)
- Maman est française originaire de Libourne en Gironde, papa est négociant en vins de Bordeaux...
- Je vois.
- J'ai accompagné des pilotes, pour faire le lien avec la résistance. Comme je me débrouille en français, on me demandait de faire la liaison avec la résistance de...
- Bien.

Je l'écoute d'une oreille, j'ai faim, je me délecte d'œufs au plat délicieux, de toasts, de jambon et d'un vrai café, j'en redemande tellement il est bon et me change du thé et de la pissette américaine.

- Mon colonel, puis-je...
- Allez Josh appelez- moi par mon prénom, Allison
- Je n'ose pas, vous savez vous êtes une légende dans l'armée. Bon Allison savez-vous ce que nous venons faire ici ?

- **Pas du tout, Josh, et pour ne pas nous attrister autant attendre demain pour le savoir !
Connaissez- vous Paris ?**
- **Oui un peu.**
- **Alors servez-moi de guide. Allons-y !**

J'ai passé ce jour- là de très bons moments, non seulement à cause de la visite de cette ville splendide, mais surtout parce que Josh me faisait rire et à son contact je me suis détendue. Nous sommes rentrés vers 18 heures et nous sommes donnés rendez-vous pour diner à 20 heures. Dans ma chambre, j'ai compris que je tombais amoureuse de ce garçon... Après avoir pris une bonne douche, je mis une jupe rouge et un haut noir que j'avais acheté dans l'après-midi, je défis mon chignon, « réglementaire » et mes cheveux noirs ondoyèrent sur mes épaules... Les lèvres rouges, les joues légèrement poudrées, dans la glace je me suis trouvée pas mal. J'ai soudainement envie de plaire et je l'avoue de plaire à Josh. Il est si prévenant, si galant, si doux que je me pose la question serait-il homo ? Ou bien comme je suis son supérieur est-il en train de « fayoter » ?

Lorsque j'arrive dans la salle à manger, mes doutes s'envolent. Il est beau, souriant dans son costume trois pièces et sa cravate flamboyante. Il me tend ma

chaise, la table est joliment fleurie, il me semble que toute la tension de ces dernières années s'évapore...

- Allison, je me suis permis de commander le menu en piochant dans les défraiements généreux qui nous sont accordés. Ai-je bien fait ?
- Mais oui Josh, alors que mangeons nous ?
- Eh bien, une petite salade de gésiers, suivi d'un filet de turbot sauce mousseline et ses légumes de saison. Puis un soufflé grand marnier. Le tout accompagné de champagne Mumm.
- Well, cela est alléchant.

Je questionne Josh. Il m'explique que le 6 juin, il a débarqué sur Juno Beach, que cela a été dur, il a vu beaucoup de copains mourir. Il a sauvé un aspirant grièvement blessé en le mettant à l'abri, il me dit cela juste pour me faire comprendre que c'est le seul bon souvenir de cette journée terrible.

Depuis il est affecté aux « opérations extérieures » doux euphémisme pour dire actions coup de poing.

Ce repas restera dans ma mémoire car il était délicieux, mais aussi parce que j'étais sous le charme de Josh qui est très cultivé. Il me parla de livres, de tableaux, de films, je me sentais un peu bête tant ma culture à moi était limité.

Après avoir fini le champagne, je me suis levée, j'ai réajusté mon châle, je lui ai pris la main.

- **Viens, lui ai-je dit, et nous sommes montés dans ma chambre. Josh était très intimidé.**
- **Allison vous êtes sûre ?**
- **Je ne te plais pas ?**
- **Oh si, vous êtes si belle !**
- **Alors déshabillez-moi !**
- **Mais...**
- **Allez ne sois pas timide, je t'impressionne ? Dis-toi que je suis une femme, tu es un homme j'ai très envie de toi, et toi ?**
- **Moi aussi !**

Il se passa une chose merveilleuse. Avec tact et délicatesse, alors que je m'étais allongée sur le lit, Josh commença lentement à enlever mes chaussures, mes bas, mon porte-jarretelles, ma culotte, hum j'eus des frissons. Je ne vous dis pas la suite, sinon que ce fut une nuit d'amour intense. Josh m'avoua être amoureux, pour ma part j'en étais pas loin, mais le passé me taraudait.

Le lendemain, nous avons libéré la chambre vers midi, épuisés que nous étions !

On prend un taxi, et nous voilà au Continental état-major provisoire des FFL On nous alloue une chambre chacun pour pouvoir nous changer. A 17 heures précises, tous les deux en grande tenue, nous sommes reçus par le lieutenant Faure.

- **Madame et monsieur, bonsoir**
- **Bonsoir, mon lieutenant ; (nous avons répondu d'une seule voix et senti que Faure est un peu pète-sec)**
- **Que savez-vous de l'Algérie colonel Barret ?**
- **Et bien...je sais que ce sont deux ou trois départements français ?, je peux vous dire que j'ai eu des compagnons d'armes qui étaient arabes ou berbères, de solides combattants.**
- **Bien, savez- vous de ce qui s'est passé le 8 mai là-bas ?**
- **Oui des émeutes ?**
- **Oui seulement des connards, des militaires qui nous font honte, ont attisé le feu, résultats : beaucoup de morts inutiles et l'Algérie est devenue un vrai chaudron. Nous avons besoin d'une personnalité comme vous, étrangère à cela, parlant si bien notre langue, femme et quelle femme ! qui nous détricote cela pour essayer de calmer le jeu.**
- **Lieutenant, merci de vos éloges, mais suis-je apte à une telle mission ?**

- **Oui car c'est un ordre du général !**

- **Ah bon.**

A ce moment- là, apparaît le général, imposant et splendide.

- **Merci colonel, je sais que vous saurez faire, on vous connaît bien vous savez.**

- **Mon général...pfut il est parti.**

Nous n'avions plus qu'à nous joindre à un vol d'un Constellation qui ramène un groupe de légionnaires qui revenaient de permission en métropole.

L'ambiance est joyeuse et bon enfant, on boit une ou deux bières et chacun évoque « sa » guerre. Josh raconte des blagues et fait rire avec son accent british. Le vol n'est pas très long, à Alger nous sommes accueillis par le sergent-chef Martin un para, qui nous emmène dans un hôtel, le Royal. Il fait chaud, je pense à mon Texas natal.

Nous rencontrons d'abord un médecin juif, grand résistant, Mr Debouter, qui nous explique la situation : des massacres terribles ont été perpétrés contre des Algériens innocents. Il y a eu des meurtres d'européens, mais juger les coupables n'est pas massacrer aveuglément...

Josh me sert de secrétaire il prend en notes toutes nos entrevues.

Je prends les témoignages de leaders nationalistes arabes, d'européens pieds noirs... Je découvre un pays attachant avec ses diversités ethniques. Je rencontre ceux qui peuplent ce pays depuis toujours, les juifs et les fiers berbères dont les kabyles de Tizi-Ouzou Au bout de quelques jours, après avoir consulté mon propre camp, c'est-à-dire les responsables militaires, je suis atterrée. Tout le monde a des responsabilités mais ce sont surtout les ordres d'un préfet et l'obéissance aveugle de la police coloniale et d'officiers et soldats de l'armée de terre qui ont amené des tueries sans rapport avec la situation. Les hommes qui ont perpétré ces massacres sont stupides, odieux et criminels !

De plus, l'Algérie est française, découpée en trois départements, sauf dans le sud où un territoire est géré par l'armée. Les nationalistes algériens demandent sinon l'indépendance du moins d'être des français à part entière.

Le midi, Josh et moi on grignote, le soir on se réunit pour mettre au propre les notes du jour. Puis on cherche un restaurant et on découvre cette cuisine goûteuse, de tagines, de boulettes et de couscous, sans oublier de délicieux sorbets au citron. On picole un peu un Grenache ou une Clairette en apéritif et puis pour le repas nous arrosons les mets d'un Royal kébir, un Carignan ou pinot noir, un régal !

Après le repas, fatigués nous nous retrouvons... dans ma chambre. Josh est un amant merveilleux. Je suis amoureuse et cela semble réciproque. Je me sens bien avec lui, si je suis autoritaire, il est protecteur et cela me plaît, je peux enfin souffler, un homme très gentil va prendre en charge une partie de ma vie.

Le lendemain 20 juin 1945, nous sommes un mercredi, nous nous rendons au QG des paras, je demande une secrétaire pour taper mon rapport. Au bout de dix minutes arrive Solange une belle femme à l'accent marseillais. Je lui explique le boulot en lui précisant que c'est confidentiel... Elle comprend, se met au travail, elle tape vite c'est un plaisir. Après deux jours de transcription, mon rapport est au propre, près de cinquante pages. Je remercie Solange et lui glisse un billet, elle apprécie et me remercie plusieurs fois. Heureusement que nous avons notre caisse noire, cela aide bien. Elle nous quitte, j'embrasse mon amant avec passion.

- Merci mon amour de ton aide.
- Rougissant, mais c'est normal, vous êtes mon supérieur...

Il se moque, c'est un railleur, à l'humour noir très british

Je conclus mon rapport ainsi :

Il faut traduire devant votre justice, autant les tueurs arabes, mais aussi les policiers et militaires de tous niveaux qui ont été des tueurs odieux. Sans cela, les ressentiments vont s'exacerber et les départements algériens vont devenir une poudrière. De plus les habitants de ce pays étant français, il faut au plus vite leur donner tous les droits afférents à cette nationalité. Là aussi, ne pas laisser la rancœur s'installer.

Ce qui se passa ensuite me donna raison, en 1954, cela devint une guerre.

Le 23 juin nous sommes à Londres et on s'installe dans ma maison après que Josh ait rendu visite à ses parents.

Le 25, nous passons à l'Etat-Major pour y trouver une bonne surprise, Josh est nommé Second-maître Par télégramme le Général nous félicite pour ce travail documenté et pertinent !

Le « Général » a en plus de son télégramme, envoyé un commentaire élogieux de notre rapport, je suis fière pour Josh et moi. Cela se fête, je dis à Josh que pourrions- nous faire pour nous amuser un peu ? Les vrais restaurants à Londres à cette époque ne sont que des gargotes. Josh me dit « si on rejoignait notre

lit, le matelas est neuf, emportons un paquet de chips ! »

- Voyou, tu ne penses qu'à baiser, lui dis-je en français.

Quelqu'un me tape sur l'épaule, je me retourne.

- Et bien tu n'étais pas si grossière dans le temps, me dit cette personne en français.

Ravie de voir qui vient de me sermonner, je réponds en anglais.

- Who is...Rachel que fais-tu là ?
- Et bien et toi ?
- Bien moi, je venais aux nouvelles...je te présente Josh mon fiancé.
- Vous êtes mignons tous les deux ! Vous êtes ensemble depuis longtemps ?
- Non quelques mois. (tout d'un coup je me dis « fiancé » tu y vas fort, mais dans ma bouche c'était naturel)
- Et bien félicitations.
- Et toi alors ?
- Je suis affectée à l'Etat-Major, comme officier de liaison.
- Tu es lieutenant bravo ! Et Lauren ?
- Bravo à toi mon colonel ! Lauren est restée là- haut, fauchée par un tireur isolé, un gamin !
- Raconte- moi ?
- Et bien comme toi, nous avons été parachutées la nuit du 5 juin, pour nous retrouver en

éclairées sur cette terre de France dont sont issus mes aïeux ! Que d'émotion !

- Ah bon tu as des origines françaises ?
- Et oui, ça remonte loin, mes ancêtres ont quitté leur pays, plus précisément le centre de la France vers 1820 et se sont installés au Canada puis en Louisiane. Leur nom, que je porte est Lebars.
- Et Lauren ?
- C'est une pure américaine de New-York, peut-être avec des origines tchèques.
- Nous avons précédé l'armée de Patton, fin mars 1945, nous avons participé à la libération du camp de Bergen-Belsen et là un tireur embusqué, un enfant, a tiré et fauché Lauren. J'ai cru devenir folle, après tout ce que nous avons vécu !

-
Les deux femmes pleurent, et avec force embrassades essayent de calmer leur douleur. Josh intervient.

- Si je comprends bien, Rachel a subi le même entraînement que Nancy ma fiancée, et bien ne pleurez plus, cela ne sert à rien de se lamenter, vous êtes des femmes au courage exceptionnel, alors allons boire un coup et haut les cœurs !

Alors là Josh m'épate, lui qui est assez réservé, sauf au lit ! Le voilà qui nous sermonne et de plus il parle de moi comme sa fiancée, je suis ravie, je l'aime tant cet homme ! J'ai fortement envie de lui tout à coup !

- **Ecoute Rachel, nous avons un tas de courses à faire pour équiper la maison que j'ai achetée, voilà mon téléphone, sonne moi d'ici trois jours et tu viendras à la maison Josh nous fera un barbecue, n'est-ce pas Josh ?**
- **Bien sûr chérie**

C'est le bouquet, la première fois qu'il m'appelle « chérie » ! Je suis sur un petit nuage !

- **Rachel, es-tu seule ?**
- **Non je vis avec une amie de cœur, Laura.**
- **Et bien vous viendrez toutes les deux. Nous sommes en été on pourra s'installer dans le jardin, justement on va acheter de quoi équiper la terrasse. Allez à bientôt.**
- **A bientôt, vous deux...**

J'entraîne Josh, je lui dis que je veux rentrer à la maison, que j'ai une faim de loup, bien ma chérie dit-il, prenons un cab, enfin un taxi. Et nous voilà arrivés à trois heures de l'après-midi, dans notre maison.

- Tu as faim ? Les sandwiches de midi ne t'ont pas calée jusqu'à ce soir ?
- Grand bêta, j'ai très faim, faim de toi de ton corps, de ta bouche, de ta verge...
- Well ! Go on !

Là c'est le bonheur, Josh me comble, je me demande comment j'ai pu rester si longtemps sans faire l'amour, mais j'étais à fond dans l'action, et puis Josh est arrivé, merci la vie, je me sens forte, prête à tout, j'aurais dû penser que « tout » peut être possible.

Nous avons Josh et mois des jours de congés à prendre, près de 45 jours. Nous avons envie de faire un voyage en France et en Italie. Nous décidons de partir au plus vite. Le lendemain, on règle les détails pratiques. On nous informe d'un vol militaire qui ramène au pays des français blessés et soignés en Angleterre. On profite du vol. Arrivés au Bourget, nous louons une Riley RMA une voiture cossue et imposante. Nous voilà partis, hors du temps, en civil, nous descendons vers le midi en faisant des stops dans de petits hôtels charmants. La France est belle, mais les gens se relèvent difficilement de l'occupation allemande. Je vis une lune de miel, Josh est un compagnon délicieux.

Le 3 juillet 1945 nous arrivons à Menton pour rentrer en Italie. A la douane après avoir donné nos passeports et sauf conduits, on nous demande de nous garer le long d'un hangar. Les vérifications des papiers prennent du temps, je s'impatiente. Au bout d'un temps assez long, un gradé vient vers nous.

- **Colonel Barret, pourriez-vous me suivre ?**
- **Comment savez-vous qui je suis ?**
- **Mon Colonel, j'ai un message pour vous.**
- **Ah bon, mon ami peut me suivre ?**
- **Non madame c'est un télégramme venant de l'Etat-Major des forces Britanniques à Londres.**
- **Bon je vous suis, mais avant je veux prévenir mon ami qu'il m'attende sans inquiétude.**
- **Nous nous en chargeons mon colonel.**

On fait entrer Nancy dans une sorte de cabane toute de guingois. Le chef douanier lui remet une feuille marquée « Top-secret » mais apparemment tout le monde l'a lue...

Le douanier quitte la pièce, Nancy s'installe et lit :

**Etat- major général des forces britanniques.
Direction des Affaires Spéciales**

**Général Francis Bertold au
Colonel Allison Barret.**

Nous avons besoin d'urgence d'un officier éclaireur pour recruter, former, entrainer une force de reconnaissance d'une centaine de soldats sur la Cochinchine.

Nous pensons que vous êtes la spécialiste qu'il faut pour une telle mission. Nous avons l'accord de vos supérieurs de votre pays d'origine.

Nous vous demandons de rejoindre Nice où un Lysander vous attend

**Pour le Général en charge des Affaires Spéciales
Le colonel Pat Bonnen.**

Nancy se tient la tête elle est traversée par des sentiments contradictoires. La fierté d'être sollicitée et le fait que ses vacances sont foutues. Que va penser Josh ?

- Josh... nos vacances sont écourtées !

- Mais tu pleures,
- Oui Josh, de joie et de peine, on me convoque pour une mission en Chine je crois !
- Ecoute Nancy, si tu dois le faire on rentre, tu sais je comprends.
- Un avion nous attend à Nice !
- Et bien payons nous un bon hôtel à Nice, la soirée avance tu te présenteras demain ?
- Nous nous présenterons !
- Ah bon je fais partie de l'aventure ?
- Oui je viens de te recruter, tu seras mon second, mon Second-maître !
- Ouh là ça va vite !
- Avant l'hôtel, trouvons-nous un restaurant de classe !
- A vos ordres, mon Colonel !
-

Ce qui fut fait, les voilà à l'hôtel la Malmaison dès 18 heures, un bon lit très propice aux câlins, à 20heures installés dans un petit restaurant, nos tourtereaux dégustent un beignet de courgettes suivi d'un porchetta, cochon de lait farci, arrosé d'un château Gasqui un rosé de Provence délicieux...

Le lendemain, ils se présentent sur un petit aéroport militaire, comme leur tenue est « touristique » le sergent qui s'occupe du transfert à une légère

hésitation. Josh lui explique pourquoi et tout rentre dans l'ordre.

Arrivés à Londres, ils se gardent la soirée pour eux et se présentent le lendemain, en grande tenue, au Colonel Bonnen. Après les salutations d'usage, le colonel, à l'aide d'une carte leur explique la situation.

- **Voyez-vous l'Indochine française était constituée du Laos, Cambodge, Cochinchine, et au nord d'un morceau de Chine. La guerre a tout bouleversé. Le nord de cette région est occupé par la Chine et le sud par nos forces. La France souhaite reconquérir les territoires perdus. Nous voulons l'aider. Pour cela il faut « tâter le terrain » Et là vous intervenez.**

Vous devrez former un groupe solide et déterminé, dont tous apprendrons y compris vous le chinois et le français.

Pour le français ; le second-maître et moi sommes au point, pour le chinois, cela va être dur !

Second-maître ?

Oui veuillez rendre cela officiel !

Pas de problème, bon vous avez 60 jours devant vous, un budget sans limite et vous procédez comme bon vous semble ! Est-ce clair ?

Tout à fait mon Colonel !

Le lendemain je prépare avec Josh un télégramme pour diffusion aux troupes françaises, anglaises et tous les alliés.

Direction des Affaires Spéciales.

Lieutenant- Colonel Barret

Soldats et sous-officiers :

Le service cherche pour une mission très spéciale, des volontaires ayant déjà été dans des commandos ou en mission d'éclaireurs, homme ou femme indifférent.

Quand on sut que c'était sous les ordres du colonel Barret les volontaires furent trop nombreux. Josh l'aidait au mieux, il éliminait les gars ou les filles sans expérience. Nancy reçut ceux qu'elle connaissait, soit des résistants ou des compagnons, de la campagne de France ou d'Italie...Ses compagnons éclaireurs qui avaient avec elle remonté jusqu'en Allemagne. Ils stoppèrent le recrutement arrivés à 80 hommes et 30 femmes. L'entraînement commença le mercredi 6 juin 1945 par une cérémonie qui célébrait le 6 juin 1944. Puis on passa aux choses sérieuses, apprentissage intensif en langues, Français et chinois, entraînement physique : marche forcée, parachutage de nuit en montagne, close combat.

Pour le français ce fut madame Durell, 50 ans, polyglotte, forte femme : tu apprends ou je te crève ! Pour le chinois tout le monde passa entre les griffes de Monsieur Ming, tout aussi intraitable.

Pour le physique, deux légionnaires Marc et Jo, deux balèzes, qui firent transpirer et même craquer deux hommes et une femme. Josh et Nancy suivirent le même entraînement.

Le 20 août, tout le monde est prêt. Le groupe commandé par Nancy a pour chef opérationnel le second-maître Brent qui aidé d'un caporal femme et deux caporal hommes coordonne trois groupes de trente soldats. Restent deux groupes de huit soldats qui assument l'un l'intendance, l'autre l'administration et les contacts radios. Le nom de cette unité est baptisé « Commando Edward » en souvenir du colonel Martin Edward et des « Martinettes », le colonel est mort au combat lors de la traversée du Rhin en 1945.

Ils sont parachutés le 4 septembre. Leur mission, repérer des lieux de débarquement de troupes, baliser des zones de parachutages. Entrer en contact avec des proches de Tchang Kai -check au nord et avec les militaires anglais au sud.

Lâchés de nuit au nord de Saïgon sur une région forestière, le temps est exécrable, il pleut dru, on est encore en saison des pluies. La visibilité est très

mauvaise. Les chefs des commandos arrivés au sol les premiers, tentent, non sans difficulté, de regrouper troupe et matériel. Nancy qui a sauté avec Josh, installe avec difficultés un PC de campagne sous une tente qui s'est dépliée automatiquement.

Par radio Brent tente de regrouper tout le monde ! Il faudra deux heures pour y voir clair A trois heures du matin un topo est remis au colonel Barret

Pertes en hommes :

Deux soldats, tombés sur des eucalyptus, le cou rompu, morts. Il s'agit du 2ème classe Bruno Garrigues et du Private Mary Portman

Trois blessés légers éraflés sur des acacias, soignés aptes au combat.

Deux disparus le soldat Emilie Garp et le marin Joseph Aldrich.

Pertes en matériel :

Une jeep inutilisable, perchée sur un palmier !

Deux containers d'armes introuvables.

Une radio détruite.

Seule, Nancy se dit que cela aurait pu être pire, elle ordonna de déplier les tentes. Départ 6 heures, au lever du soleil, d'ici là repos.

Dès le lever du soleil, la troupe à peine reposée se met en marche. Le colonel Barret veut tout d'abord prendre contact avec le corps d'armée britannique en la personne du général Hubert Scott. Son cantonnement

se trouve près de Saïgon. Nancy envoie un petit groupe pour prendre contact, commandé par Josh. Quelques heures après, l'escouade est de retour, Josh a l'air chiffonné. Il demande à voir Nancy seul.

-
- **Qu'y a-t-il chéri ?**
- **Ecoute, je n'ai même pas vu le général, après nous avoir fait attendre une heure, un adjudant enfin un Warrant officer, nous a signifié que nous gênions les opérations en cours !**
- **Ces anglais, oh pardon, mais enfin ils étaient prévenus et les ordres viennent conjointement de Londres et Paris. Va te reposer, on fait la route comme prévu !**

Le lendemain le commando commença à tracer sa route. Contournant Saïgon, le mouvement se fit vers la mer de Chine. Tout au long du chemin, chacun prenait sa part soit en chinois soit en français d'interroger les habitants. Le groupe se basa à Nha Trang, ville du bord de mer. Les rapports furent collectés et Nancy comprit que sans être hostiles les habitants étaient souvent silencieux et ne voulaient pas parler. Il faisait encore chaud, Nancy permit à ses soldats de se baigner.

Ils remontèrent la côte, une atmosphère brulante et lourde pesait sur les épaules et à cela se rajoutait une

franche hostilité des populations, des hommes envoyés en éclaireur virent des hommes en armes... Ils passèrent Da Nang et Hué, dans les villes on les regardait avec surprise mais les habitants semblaient muets à part certains notables dont se chargeait Nancy. Elle eut des échanges avec des médecins, des édiles, des notables, des chefs de cantons. L'échange était souvent le même.

- Je me présente je suis le colonel Barret.
- Lin Hao.
- Que pensez- vous de la présence française ici, la souhaitez- vous ?
- Vous êtes, madame sous uniforme anglais !
- Oui mais je représente la France.
- Ecoutez, vous êtes charmante, mais au sud vos coreligionnaires commettent des actes sur les populations qui sont indignes, personnes emprisonnées, battues, biens saccagés ! Madame, nous ne voulons plus de présence coloniale...

La troupe arriva à Hai Phong et là ils furent accrochés sérieusement. L'attaque dura plusieurs heures et fit des dégâts, plusieurs morts, au moins cinq et une vingtaine de blessés. Parmi eux, le colonel Barret est sérieusement touchée à l'épaule et aux jambes. Le second-maître Brent, prend le commandement et à vive allure fait faire mouvement vers la Chine. Ils passent

Léo Cai sans être poursuivi et rentrent en Chine sans difficultés. Nous sommes le 1^{er} octobre 1945.

Brent en marche forcée atteint Hong Kong Où des hélicoptères emmènent dépouilles et blessés sur Taiwan. Un avion militaire rapatrie tout ce monde sur Paris. Le reste de la troupe rentrera en bateau.

Nancy est hospitalisée à l'hôpital Américain à Paris. Opérée trois fois mais prise en mains par d'excellents médecins, elle restera avec un léger boitement de la jambe droite.

Josh la rejoint et convalescente, elle rédige avec son aide un rapport sur son aventure. Elle conclut son topo de la manière suivante :

A l'heure où un corps expéditionnaire tente de reprendre la Cochinchine et pays ou régions assimilées je tiens après avoir parcouru ces régions avec une troupe d'élite, à dire ceci :
Les peuples concernés ont soif d'indépendance, il vaut mieux les aider à passer ce pas que de vouloir, par orgueil contrer cette envie de liberté. Sinon nous aurons des soulèvements, des guerres, dont nous ne sortirons pas vainqueurs.

Ce document est remis le 15 novembre 1945 aux autorités françaises et anglaises.

En décembre Nancy et Josh partent pour Londres et Nancy rencontre ses futurs beaux-parents. En effet nos tourtereaux ont décidé de convoler en justes noces...

Tous les deux pensent qu'un mariage consacrerait leur union qui est très satisfaisante sur tous les points.

Intellectuellement, ils se complètent, ils ont en gros la même vision du monde et sexuellement la gourmandise de Josh est satisfaite par la sensualité de Nancy.

Ils ont tous les deux demandé un congé de deux mois, jusqu'en janvier 1946. Ils comptent se marier dans l'intimité le samedi 15 décembre 1945.

Ils ont été reçus et félicités par leur hiérarchie, en revanche en France on n'a guère apprécié leur rapport. De toutes façons poursuivant un vieux rêve Josh compte ouvrir une échoppe de bouquiniste à New York dans Brooklyn. Quant à Nancy, elle a été sollicitée par la jeune et nouvelle Organisation des Nations Unis qui succède à la Société des Nations.

Elle passe une série de tests qui vérifie son niveau d'intelligence, ses capacités de synthèse et sa personnalité. Ses connaissances en langues sont également vérifiées. On lui signifie qu'elle fera partie des personnes entrantes. Elle est convoquée à L'ONU le huit janvier et sera qualifiée de « Conseillère Militaire ».

Je rencontre enfin les parents de Josh, je suis toute émue... Ils ont une jolie maison à Chelmsford, avec un petit jardin tout biscornu.

- **Bonjour madame, heureuse de rencontrer la future femme de mon fils, entrez s'il vous plait.**
- **Je vous en prie... heu... appelez- moi Nancy.**
- **Bien appelez- moi Madeleine.**

Je lui réponds en français.

- **Madame, je suis ravie de vous connaître.**
- **Hum, votre français est parfait ! et bien parlons ma langue d'origine alors ! Josh veux-tu appeler ton père il doit être dans sa cave ! Vous savez Nancy, Robert, quoiqu'anglais, est un spécialiste en vins**

J'ai trouvé les parents de Josh très affables et cultivés. Nous avons passé une bonne soirée. Ensuite nous avons pris des vacances en Italie, celles que le devoir nous avait refusées. Nous restons quelques jours à Rome puis nous descendons en voiture vers la Calabre et la Sicile. Nous rentrons en avion sur Londres... Puis dès le 15 novembre nous voilà à New York. Nous avons loué un bel appartement dans L'Upper East Side à Manhattan

Je ne suis pas trop loin du siège de l'ONU qui se trouve à l'extrême est de Manhattan. Quelques jours

après, Josh ouvre sa boutique, il y passe 12 heures par jour... Moi j'étudie les statuts et le fonctionnement de l'ONU ; Je me promène et je meuble l'appartement... Enfin je fais livrer ce qui nous fait besoin, c'est-à-dire tout, des petites cuillères en passant par les serviettes et pour arriver au grand lit suivant le souhait de mon amoureux ! Je prends plaisir à choisir des rideaux, des vaisselles, des nappages... Moi qui ne suis pas le modèle de la « femme d'intérieur » je me complais dans le rôle de l'épouse qui prépare un nid pour son homme !

La nuit tombe tôt et je m'ennuie un peu, Josh rentre tard, il ne remarque même pas l'évolution des lieux ! Je lui demande de faire un effort il me répond que son affaire a besoin de tout son temps !

- **Merci pour moi !**
- **Ecoute Allison, c'est temporaire, essaie de me comprendre.**
- **Josh, dans la journée ça va, mais certains soirs tu rentres à 22 heures, tu exagères, j'aimerais bien sortir un peu !**
- **Rien ne t'en empêche !**
- **Robert, tu es méchant, je connais mal cette ville, et je ne veux pas sortir seule !**

Ce fut notre première dispute, nous étions assez en colère pour nous invectiver par nos deuxièmes prénoms, Robert pour lui et Allison pour moi ! Il fit un effort et nous allâmes deux fois au Mansion qui venait d'ouvrir et proposait de merveilleux hamburgers.

L'appartement équipé, la boutique de Josh prête, ouverte un employé assure la gestion du magasin, nous prenons l'avion pour Paris le 12 décembre. Nous y choisissons une belle robe pour moi et un costume trois pièces pour mon futur. Pui vol sur Bordeaux où viennent nous accueillir les parents de Josh.

Nous nous marions au Château Margaux où nous nous installons pour quelques jours logés dans une splendide chambre avec vue sur les vignes.

Incident : ma future belle-mère s'indigne que je ne sois pas en robe blanche et que je ne souhaite pas une cérémonie religieuse ! On se calme mais un froid s'installe entre nous.

Le jour du mariage civil, Rachel est mon témoin et Jim un copain de Josh le sien. Le repas est délicieux :

**Foie gras des Landes et sa gelée de groseille.
Pièce de bœuf grillée sur sarment de vigne et ses
échalotes.
Pommes sarladaises
Plateau de fromages.
Saint Honoré.**

Il est certain que l'on mange mieux en France qu'à Londres ou New York !

Nous repartons passer quelques jours sur Paris où nous nous offrons des spectacles, je n'ai jamais eu de telles vacances, je suis ravie mais il me tarde de prendre mes nouvelles fonctions.

Nous rentrons sur New York le 5 janvier, je dois être à mon poste le lundi 8. Un message attends Josh « venez vite j'ai quelques soucis, signé : Rosemarie »

- **Qui est cette fille ?**
- **Et bien cette personne a tenu la boutique. J'y vais.**
- **Je viens avec toi.**
- **Non**
- **Et bien si !**

Nous voilà partis, en taxi, on se fait la gueule ! Nous arrivons à « La plume d'or », sur le pas de la porte se trouve une jeune femme rousse, très belle, la jupe très courte. Je suis immédiatement jalouse !

- **Jo, il y a une coupure de courant depuis hier !**
- **Bon on va voir cela.**
- **Tu t'appelles Jo maintenant ?**

- **Bon, Nancy...**
- **C'est pour cela que tu revenais si tard ?**
- **Enfin que veux-tu dire ?**
- **Elle baise mieux que moi ? Elle te suce à fond ?**
- **Enfin Nancy tu es folle ! Elle connaît les livres, les circuits, c'est une pro. Elle est précieuse !**
- **Oui une pro ! Allez je rentre en taxi !**

Nous sommes restés brouillés plusieurs jours aussi têtus l'un que l'autre, j'étais sûre que Josh avait couché avec elle, dans ma tête j'étais prête à lui pardonner. Une fille comme elle était pour un homme une tentation permanente, surtout plusieurs heures par jour côte à côte. Josh me tint tête et n'avoua jamais, mais pour moi il aurait du car cela fissura en partie notre union.

Le 8 janvier 1946 je prends mes responsabilités au sein de l'ONU. Je suis accueillie par le directeur du personnel Peter Moore. Il me montre mon bureau et me présente Sophie qui sera ma secrétaire. Je suis affectée au réseau « Gestion et appui aux opérations » Après une visite complète des locaux, Peter m'explique mon travail qui consiste d'une part en l'étude théorique de conflits ou de tensions à travers le monde, et à donner mon avis en tant qu'expert militaire sur des conflits, d'autre part à prendre le

commandement d'opérations de maintien de la paix, ici ou là.

IL m'invite à déjeuner et nous bavardons :

- **Dites-moi Peter, normalement je n'ai pas le niveau universitaire exigé, je suis un peu étonnée d'avoir été recrutée par votre agence uniquement par des tests ?**
- **Madame Barret, vos états de service sont suffisamment éloquents pour compenser vôtre niveau d'études**
- **Merci.**
- **De plus, vous parlez parfaitement le français, le chinois, l'allemand sans oublier l'anglais votre langue natale ! Ces qualifications linguistiques sont précieuses Madame Barret !**
- **Je vous en prie appelez-moi Nancy !**
- **OK, alors moi c'est Peter.**

Il me parla de membres des services à qui j'aurais affaire, de la situation du monde... Au fur et à mesure, j'avais envie de cet homme, sa voix chaude, sa haute stature, ses yeux bleus me troublaient ! Je failli lui dire combien il me plaisait, je voulais aussi punir Josh.

Je n'eus pas à le faire, il m'invita à dîner chez lui en toute simplicité...Après avoir téléphoné, il me dit :

- **On y va ?**

- Peter, chez vous est-ce raisonnable ?
- En tous cas pratique, j'ai Laure ma cuisinière-traiteur qui prépare un diner
- Ah bon en effet, mais...
- Allons Nancy, je sais ce que vous pensez, ce que vous désirez...
- Et bien, allons-y

Il m'emmena dans sa Buick décapotable couleur pomme, j'étais sur un petit nuage.

Peter occupe un magnifique loft dans l'upper west side de Manhattan, la porte nous est ouverte par Laure qui est française, je le comprends vite grâce à son accent.

Nous nous installons dans un salon immense, Peter m'explique que Laure et Jacob sont juifs arrivés en 1942 pour fuir les rafles des nazis. Jacob était ingénieur en mécanique. Malheureusement, il s'est tué en voiture six mois après leur installation à New-York... Depuis, Laure qui est bonne cuisinière a monté un restaurant et en plus elle se propose pour faire des diners chez les gens, elle est très courageuse rajoute Peter.

Je me demande s'il couche avec elle... Quand Laure nous quitte vers 22 heures, je comprends que leur relation est strictement d'affaires. Il paye Laure en espèces et ils se font un chaste baiser sur la joue.

Le repas est délicieux, Laure a dressé une table très joliment décorée et laissé les plats dans la cuisine. Peter amène un plat en terre, des ris de veau braisés annonce- t-il. Il repart et le voilà revenu avec un grand plat de légumes qui contient des laitues cuites, des pommes sautées et des jeunes carottes cuites au jus de viande. Je suis un peu embarrassé et même mal à l'aise, je lui dis.

- **Vous savez, je n'ai pas l'habitude de me faire servir.**
- **Qu'à cela ne tienne, moi j'ai envie de vous servir.**
- **Et pourquoi ?**
- **Avoir auprès de moi une femme telle que vous me donne envie d'être à son service**
- **Vous êtes un coquin, un flagorneur, vous voulez me séduire !**
- **Euh... oui !**
- **Et bien cela me plait !**
- **J'en suis ravi, votre réponse me montre qu'outre être une très belle femme, vous êtes une femme moderne et libre.**
- **Oui enfin libre, je suis jeune mariée...**
- **On fait tous des erreurs !**
- **Espèce de mufle ! Pour vous punir, parlons français, que sont ces rizes de veau ?**

- Les ris de veau, r, i, s, sont des glandes des veaux à l'entrée de leur poitrine, ce sont les thymus qui disparaissent à l'âge adulte. Il faut savoir les cuisiner...

J'étais un peu réticente, des glandes, des thymus, cela me rebutait un peu... Puis après avoir goûté, je trouvais cela délicieux, ce repas me changeait des hamburgers. De plus le vin, un Bourgogne Chardonnay frais et gouleyant ajoutait au plaisir d'être là. En dessert, nous avions des mignardises, éclairs, choux, tartes... Peter ouvrit une bouteille de champagne, il n'aurait pas dû le faire car j'étais très émoustillée, il le savait, ce furent des baisers passionnés et puis le lit, nous étions nus et collés, je compris vite que c'était l'amant qu'il me fallait, il devinait mes envies, et me prit avec une telle douceur que j'ai eu très vite un orgasme violent. J'oubliais Will, Josh, et le peu d'amants que j'avais eu jusque-là. Seul Roger me trottait dans la tête...

Il était minuit lorsqu'il me raccompagna chez moi, en route il m'expliqua qu'il était séparé de sa femme Marion qui étant anglaise était retournée dans son pays.

A l'arrivée, Josh me fit une scène terrible. A peine mariés je me rendais compte que notre couple n'était pas viable...

Par la suite, chacun de son côté notre travail comblait nos journées. Je voyageais beaucoup surtout au Moyen-Orient. Puis je fis de longs voyages en Asie et en Afrique... Au retour après des semaines ou parfois des mois, je rentrais chez moi où le désordre régnait, Josh était très peu dans l'appartement et l'on comprit que nous étions devenus des étrangers. Après un jour ou deux de repos je me précipitais pour retrouver Peter et dans ses bras, la fatigue, les soucis de mes lourdes responsabilités s'évaporaient. En effet en plus de mes voyages comme « observateur militaire », j'avais du travail qui m'attendait au siège. Dès mon retour à New York dans mon bureau, Sophie arrivait avec un charriot chargé de courrier et de notes prises par ses soins. Sophie était une secrétaire hors pair. Elle était d'origine russe, Sophie Voronine, elle pratiquait couramment l'anglais, le français, l'arabe, et bien sur le russe.

Elle préparait le courrier et ses messages par ordre d'urgence. Un jour, en 1948 au retour d'un voyage en Israël, elle entra en trombe dans mon bureau :

- **Pardonnez-moi mon colonel mais vous avez une note de votre Etat- Major à Londres. Cette note est signée du Field Marshal Harold Shannon, je pense que c'est important vu le grade supérieur de cet officier...**

- **En effet Sophie très très supérieur puisque c'est le commandant de toutes les forces terrestres anglaises. Alors Sophie que dit cette note ?**
- **Madame, vous êtes conviée le 12 juin à une soirée au mess des officiers supérieurs, pour... pour une remise de grade ! Pardonnez-moi une question, vous êtes américaine et...**
- **Je comprends votre étonnement, je suis rattaché aux instances militaires anglaises depuis ma première mission en France.**
- **Bien mon colonel !**
- **Sophie, pour vous je suis Nancy, en tous cas voilà une bonne nouvelle, prenez-moi deux billets d'avion et réservez-moi deux chambres pour deux nuits à Londres bien sûr.**
- **Deux ? vous partez avec votre mari ?**
- **Non Sophie, avec vous cela vous fera des vacances.**
- **Nancy, je suis confuse !**
- **Rentrez votre confusion dans votre chemisier et coincez-la entre vos seins généreux !**
- **Ouh...Ok, je prépare notre voyage !**
-

Le 11 Juin 1948, je fus reçu à l'Etat- Major par le Marshal. Je fus surprise car étaient présents le colonel Martin, à la retraite, mais aussi Rachel, Jessica et Emilie...Ce fut émouvant je reçu le grade de Major Général ! Mais je tiens à ce que l'on m'appelle

toujours colonel. Je fus émue de la présence des trois filles, le lieutenant, mon amie Rachel était basée à Londres, les deux autres avaient quitté l'armée et étaient restées célibataires, l'une étant clerk de notaire, Emilie, et l'autre Jessica tenait une boutique de souvenirs à Londres. Nous parlâmes du bon vieux temps, je présentais Sophie qui était fort impressionnée !

De retour à New York, un travail fou nous attendait, je devais pondre un topo sur une convention relative au traitement des prisonniers de guerre. Je devais donner mon opinion en tant que militaire sur le respect des soldats faits prisonniers durant un conflit. Je devais remettre ce rapport en janvier 1949 avec les réflexions d'autres spécialistes, médecins psychologues, rédacteurs pour que la convention soit prête en mai 1949.

La Convention dite de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre, fut publiée le 12 août 1949.

J'étais assez fière de voir mon travail et celui de Sophie ressortir au travers de ce gros document. Malgré tout ce long travail de bureau n'était pas ma tasse de thé. J'ai pourtant participé à d'autres réflexions sur les traitements des victimes de conflits armés ou sur les droits politiques de la femme entre autres. Je suis très fière d'avoir apporté ma

contribution à ces travaux si importants pour tous les peuples de cette terre.

Puis je continuais mes périples à travers le monde et ce jusqu'en décembre 1952.

Dès 1948, Josh et moi décidèrent de nous séparer, notre appartement et son contenu furent vendu et la somme fut partagée en parts égales. Chacun partit de son côté et je n'ai jamais revu Josh...

Peter fut ravi de me « récupérer » et moi heureuse semblait-il de vivre avec un tel homme. Peter voulait un enfant, et je demandais une année sans solde ce qui me fut accordé. En réalité j'avais tellement de congés en retard que je n'eus que six mois sans solde dans l'année 1953.

Arrivé en juin 1953, je n'étais toujours pas enceinte et Peter et moi fîmes des tests pour voir si l'un ou l'autre était stérile. C'est moi qui ne pouvait avoir d'enfant car j'avais les trompes obstruées une opération était possible, mais je n'y tenais pas et Peter comprit que son désir d'enfant n'était pas partagé et il laissa tomber. Pour moi les enfants étaient le monde, je n'aurais pas été une bonne mère !

Je mis à profit cette année d'inactivité pour me reposer, aménager un nouvel appartement pour notre couple. Puis je suivais Peter dans ces nombreux voyages à travers la planète.

En ces années, j'étais très sensible à ce qui se passait en Indochine Au 1^{er} janvier 1954, j'avais repris mon travail à l'ONU. J'eus connaissance du drame qui se jouait au nord avec les troupes françaises à Dien Bien Phu. Le 7 janvier, Sophie me prévient que j'ai un coup de fil important, elle me précise que c'est un représentant du gouvernement français. Il faut préciser que ma secrétaire filtre mes appels sinon j'aurais été dérangée en permanence. Je pris l'appel :

- **Général Barret ?**
- **Oui que désirez- vous ?**
- **Veillez m'excuser, Général, je suis Henri Borsot, je dirige le SDECE, j'ai été nommé à ce poste par le général De Gaulle.**
- **Je vois monsieur et que désirez-vous ?**
- **Avoir un entretien avec vous, je serais honoré si vous m'accordiez un peu de votre précieux temps.**
- **Où êtes-vous en ce moment ?**
- **Je suis dans le bâtiment E 3 de chez vous...**
- **Ah bien, écoutez dans ce secteur il y a un bar au rez de chaussée, on peut s'y retrouver à 19 heures ?**
- **Fort bien, j'y serais, merci beaucoup !**
- **A tout à l'heure.**

A 19h15, Nancy retrouva son visiteur, attablé lisant un journal.

- **Monsieur Borsot ?**
- **Oui bonjour madame, je suis honoré que vous daigniez me recevoir.**
- **Vous m'avez reconnu ?**
- **Madame qui ne connaît pas Nancy Barret, nommée Major Général à 34 ans, vous êtes un exemple Madame.**
- **Merci, voyons que désirez-vous ?**
- **Vous savez certainement que nous sommes un peu englués en Indochine ?**
- **Oui je suis cela de très près et cela me peine !**
- **En avril 1951, nous avons créé un « service action » qui supervise des commandos composés de locaux qui nous sont fidèles. Ces commandos agissent en dehors des règles de guerre en menant des guérillas qui sont censées bousculer le Viet Minh mais les divers commandements de ces commandos n'ont donné aucun résultat.**
- **Oui je comprends, et alors ?**
- **Alors la base de Dien Bien Phu est en grande difficulté et nous voulons former un gros commando de choc pour essayer de les aider. Nous avons besoin d'un chef tel que vous, vous avez beaucoup d'expérience, vous connaissez l'Indochine, vous parlez français et chinois et...**

- **Attendez, je ne suis plus entraînée, j'ai une grosse responsabilité ici et...**
- **J'ai consulté pas mal de gens qui vous connaissent, ils disent que vous êtes tellement efficace !**
- **La seule fois où je suis allée en Indochine, je suis repartie sur une civière et mon rapport n'a pas été pris en compte.**
- **Oui j'entends bien mais...**
- **Ecoutez Monsieur Borsot, laissez- moi réfléchir, nous sommes jeudi, je vous donne ma réponse lundi 11 janvier, on se retrouve ici.**
- **D'accord, bonne journée Major.**
- **OK à bientôt.**

Une fois rentrée chez moi, j'attendis Peter qui arriva tard, vers 22 heures. Il était fatigué, j'hésitai un peu à lui expliquer ce qui se passait. Il vit mon embarras et me demanda de vider mon sac ! Après avoir détaillé la demande que l'on me faisait Peter déclara :

- **Nancy, je sens que tu en as envie, tu es encore jeune. De plus des personnalités françaises sont intervenues, au plus haut niveau pour demander ta mise en disponibilité. Alors vas-y !**
- **Peter, tu es un homme charmant !**
- **Surtout que c'est moi qui décide, je te donne un an « Off »**

- **Bien monsieur le Directeur du Personnel.**
- **Je vais voir avec les français comment te payer durant cette année.**
- **Merci mon amour.**

Et me voilà partie, le lundi 11 je donnais ma réponse, le 14 janvier je m'envolais pour la France, vers un camp d'entraînement de la légion à Aix En Provence.

Je me remis au travail mais comme je commandais la troupe, je me devais d'être aussi performante physiquement que mes soldats : je fis une remise en forme, me prêtai aux parachutages de nuit et sur zones boisés.

Je me sentis vite opérationnelle, je travaillais la mission avec deux lieutenants tchèques et plusieurs sergents et caporaux de de diverses nationalités, tous de la légion.

Le 25 avril nous fûmes acheminés au Laos pour retrouver les trois mille locaux déjà aguerris, pour former un commando de cinq mille soldats .j' étais heureuse, je retrouvais une ambiance que j'aimais faite d'ordre mais aussi de camaraderie. La colonne de secours s'ébranla en direction de la « cuvette » de Dien Bien Phu. Mes officiers avaient estimé à trois jours avant que nos éclaireurs atteignent le camp et nous ne savions pas à quel point la situation était

désespérée. Les mauvaises conditions climatiques, pluies importantes, chaleur et humidité conjugués avec le très mauvais état des routes car nous nous déplaçons sur des chemins peu empruntés ont ralenti notre progression. De plus les éclaireurs avaient eu de lourdes pertes, les Viets étaient en passe de submerger le camp retranché !

Nancy fit accélérer les colonnes qui arrivèrent aux abords du camp le 5 mai au soir. Voulant comprendre ce qui se passait elle demanda immédiatement un hélicoptère pour aller voir les officiers du camp. Le 6 mai dans l'après-midi un hélico la déposa dans le camp mais ne put repartir explosé par un canon de 105 tiré d'une colline surplombant le site. Entre temps Nancy, sous le feu rencontre un lieutenant qui lui demande ce qu'elle fait là. Elle tente de s'expliquer sous la mitraille, puis va vivre une nuit d'enfer car le camp est pilonné par les Viets. Au petit matin c'est la fin, c'est la reddition du camp.

Nancy va faire partie de plus de 11.000 prisonniers valides ou blessés qui vont marcher vers le nord sur 700 kms. Il fallait rejoindre les camps de prisonniers situés aux confins de la frontière chinoise. C'était un trajet que connaissait Nancy, chemins difficiles à travers forêts épaisses et passages de montagnes. Au fur et à mesure beaucoup s'affaiblirent et ne purent continuer, ils s'effondraient et étaient achevés. Plus de 7000

mourront en chemin ou en captivité tant régnaient dans les camps la maladie, les mauvais traitements ou les exécutions sommaires.

Pendant ce temps son commando prend la route du retour, le lieutenant Vladimir Blavitch a compris que son chef est hors d'état de commander. Il conduit à marche forcée ses colonnes vers le Laos, récupérant au passage des « évadés » du camp, mais sa troupe est continuellement agressée par des unités Viets.

Nancy avait tenu le coup, physiquement épuisée, ombre d'elle-même, son mental et quelques camarades lui permirent de survivre. Dans sa tête circulait des phrases qu'elle avait écrites dans son rapport lors de son périple indochinois :

« ... Les peuples concernés ont soif d'indépendance, il vaut mieux les aider à passer ce pas que de vouloir, par orgueil contrer cette envie de liberté. Sinon nous aurons des soulèvements, des guerres, dont nous ne sortirons pas vainqueurs... »

Elle était si fatiguée et elle voyait tous les jours des camarades lâcher prise et mourir. Elle perdit une bonne part de ses cheveux. Elles étaient un petit groupe de femmes, dix au début, cinq sur la fin, dans un bâtiment en bambou qui flottait sur une eau saumâtre. Elle était le grade le plus élevé, les filles le savaient, elle devait

tenir ! Elle pensait à Peter mais aussi à Will et à Josh et par-dessus tout à Roger qui resterait l'amour de sa vie. Une boule de riz par jour c'est peu pour survivre ! Elles arrivèrent à attraper des poissons qu'elles faisaient sécher au soleil ou mangeaient cru si la faim était pressante De temps en temps une des femmes était emmenée pour travailler aux cuisines ou pour vider des latrines ; l'une d'elle avait ramené une petite corde et un bout de fil de fer, elle put confectionner un hameçon accroché à sa ligne, une sangsue coupée en quatre comme appât. Le poisson qui se précipitait sur le morceau de sangsue sanguinolent était une variété de perche à la chair très gouteuse. Elles tuèrent des rats dont le sang et la chair leur redonnaient des forces...Elles entendaient parfois des coups de feu, un prisonnier tentait l'évasion il n'allait jamais bien loin... Nancy s'obligea à un peu de gymnastique quotidienne et de marche dans sa cage prison, certaines la suivaient, d'autres étaient trop épuisées ! Elles avaient accès à un peu d'eau claire un seau de dix litres tous les deux jours amené par celui qui leur portait du riz, c'était un sorte de nain difforme qui marmonnait, Nancy comprenait en partie ce qu'il disait. C'était des injures « sales putes vous allez crever, ou bien merdes de chien pelé ! » Elles buvaient un peu d'eau mais à tour de rôle l'eau servait à conserver un peu d'hygiène et à se rafraîchir tant la chaleur moite était accablante.

Un haut-parleur diffusait tous les jours de la propagande communiste, c'était un matraquage incessant dans un mauvais français et anglais. Certains prisonniers, les plus près du diffuseur perdirent la tête...

Fin juillet 1954, après les accords de paix, la Croix-Rouge Internationale prend en charge les quelques 3000 prisonniers encore en vie, certains à bout de force ! Ils sont emmenés au Laos où on les remet sur pied, au bout de deux mois Nancy arrive au Bourget où l'attend Peter qui la reconnaît à peine. Le couple s'envole pour New York où Peter a prévu un séjour de quelques mois dans un havre de paix où Nancy est prise en charge. Nancy a changé, ses motivations vacillent, en décembre 1954 elle démissionne de l'ONU.

Elle explique à Peter, incrédule, qu'elle veut faire une formation d'infirmière. Ce qu'elle fera. En 1957, son diplôme en poche, elle est embauchée par le Lower Manhattan Hospital où elle va pratiquer son nouveau métier pendant quatre ans. Peter étant très souvent parti, elle est volontaire pour les nuits, non pour l'argent car elle n'en manque pas mais pour le temps de récupération que cela occasionne. Elle court les musées, les cinémas, les théâtres, elle a soif de culture. Elle lit énormément et se tient au courant de ce qu'il advient de ce bas monde...

Elle écrit, des petites nouvelles et surtout commence à rédiger ses mémoires...

En septembre 1961, parcourant un journal, je découvre qu'une association, Amnesty International, œuvre pour le respect de la Déclaration Universelle des droits de l'homme. Cela me rappelle l'ONU et j'ai participé à l'élaboration de cette déclaration. L'association cherche des bénévoles, mais aussi recrute des médecins et des infirmières. Je décide de postuler pour un poste correspondant à ma qualification.

Le mercredi 4 octobre 1961 je suis reçue à Londres où se tient le recrutement. Peter m'a aidé à préparer un C.V comme il l'avait fait pour l'hôpital... Je suis reçu par Michael Taylor, un australien, qui vient de prendre le poste de chef de personnel de l'association.

- **Madame Barret, j'ai tenu à vous recevoir, mais je dois dire que je suis étonné qu'une personne aussi valeureuse, une légende dans certains cercles, que cette personne vienne à nous...**
- **Monsieur Taylor, j'ai beaucoup vu j'ai tué, j'ai souffert, j'ai connu toutes sortes d'hommes et de femmes, maintenant je veux me consacrer à une cause, et la vôtre me plaît.**
- **Vous êtes déterminée !**
- **Oui monsieur !**

- **Vous êtes embauchée, vous allez travailler avec le docteur Abarug Améziane, un berbère, chirurgien et dermatologue, il lui faut une assistante qualifiée. Nous venons d'ouvrir un bureau aux Philippines avec une petite équipe, si vous êtes d'accord, vous prenez l'avion le jeudi 14 courant pour Manille.**
- **OK, je suis partante.**

Je ne savais même pas quel salaire on m'offrait, il s'avéra qu'il était confortable...

Le 14 octobre, Abarug et moi prîmes l'avion pour Manille. Ce fut délicieux, cet homme était charmant et drôle. Tellement charmant que je sentis des picotements annonciateurs du réveil du désir... Nous restions à Manille deux jours, puis nous prenions un autre avion pour Mindanao au sud qui avec l'île de Palawan allait être notre rayon d'action

Ce pays me charma, toutes ces îles de toute beauté, les habitants si charmants... et Abarug !

Ce n'est qu'une fois installés dans des maisons coquettes et près du dispensaire très moderne où nous allions travailler, qu'un soir après avoir un peu bu, nos corps se rapprochèrent. Ce fut délicieux, avec Abarug, c'était assez violent et ma jouissance fut explosive !

Notre tâche, en marge des actions d'Amnesty pour faire respecter le droit des hommes à être bien traités, consistait à recevoir des blessés, des malades, des laissés pour compte de divers conflits ou abus de pouvoir. Le travail ne manquait pas, de plus la médecine locale très empirique, répondait mal aux maux divers des autochtones. Nous fumes vite débordés et l'association embaucha deux infirmières et un docteur du pays. Les filles étaient deux sœurs, Amihan et Dalisay Zhou, le docteur s'appelait Crisanto Deng. Ces trois- là étaient formidables, toujours contents, toujours disponibles, ils donnaient envie de vivre près d'eux.

Les journées passèrent, j'écrivais à Peter presque tous les deux jours, arrivé en novembre je n'avais aucune réponse. J'étais inquiète mais je me doutais de quelque chose, les derniers temps j'avais perçu chez Peter un certain détachement, nous ne faisons presque plus l'amour ou alors en vitesse, d'une façon automatique !

Fin novembre, un lundi alors que j'étais fort occupé avec une grand-mère pour un orgelet et que je lui expliquai certaines règles d'hygiène, on me fait savoir qu'un homme me demande à l'accueil. Nous venions d'embaucher Nelly une australienne pour s'occuper du téléphone et de la paperasse. C'est elle qui était venu me prévenir. Tout en grognant, je marchais vers

**le petit bureau et qui est là le cul posé sur une chaise,
mon Peter ! Son baiser fut très chaste.**

- **Mais que fais-tu là ?**
- **Je suis allé en Malaisie monter un bureau de représentation de l'ONU, je me suis dit fais un crochet va voir Nancy et me voilà...**
- **As-tu reçu mes lettres ?**
- **Oui mais...**
- **Quoi ?**
- **On peut se parler ? je peux t'inviter à dîner ?**
- **Et bien non, je suis prise, j'ai beaucoup de gens à voir ce soir, ils viennent de loin et...**
- **Bon j'ai compris, écoute je crois que notre liaison vient de prendre fin !**
- **Oui en effet !**
- **Sans rancune ?**
- **Oh non Peter, je crois que c'est mieux ainsi, veux-tu bien me faire envoyer les affaires que j'ai laissé dans l'appartement à l'adresse du dispensaire ?**
- **Bien sûr, allez bon courage !**
- **Bonne journée !**

C'est ainsi que se termina ma liaison avec Peter, c'était pitoyable ! Je n'avais pas de chance avec les hommes...

Abarug s'approcha

- **C'était une connaissance ?**
- **Bof un ex...**
- **Vous avez beaucoup d'ex Nancy ?**
- **Oui quelques- uns, je ne me suis jamais remise de la mort de mon seul amour...**
- **Je comprends, voulez-vous venir vivre avec moi ?**
- **Merci Abarug maintenant je tiens à rester seule, malgré tout je veux bien vous rejoindre les soirs où vous vous sentirez seul.**
- **Cela me convient tout à fait, bonne soirée Nancy**
- **Bonsoir Docteur ;**

Je me pendis à son cou et lui fis un baiser très appuyé !

- **Ouh là et ma réputation !**
- **Allez Abarug tout le monde sait que vous êtes un coureur de jupons, les gentilles infirmières ont l'air d'être à votre goût, elles gloussent quand vous venez vers nous !**
- **Nancy...**
- **Bye, à demain ?**

Je ne revis jamais le docteur Améziane, parti en mission dans le nord, il disparut corps et bien. On ne sut jamais ce qui c'était passé. Il fut remplacé par le

docteur John Eagle, un américain avec qui je n'eus pas d'atomes crochus.

Au printemps 1964, pour les vingt ans du débarquement, Nancy alla voir les parents de Roger. Elle avait revêtu son uniforme de colonel sur lequel étaient épinglées toutes ses décorations La medal of honor et la legion of merit, pour ses actes de bravoure. Au-dessus son grade de colonel en forme de barrette et un aigle sur fond bleu, elle n'avait pas mis sa tenue de général, mais elle était superbe ! Elle expliqua aux parents de Roger, que celui-ci restait l'amour, bref, de sa vie.

**Les années passèrent mon travail me passionnait, je vieillissais sans m'en rendre compte.
En 1970, je partis sur l'île de Palawan installer un dispensaire à demeure**

J'étais heureuse...

A 55 ans, le 17 aout 1976, Nancy périt dans un tsunami, suite à un tremblement de terre en mer des Célèbes...

Epilogue.

Après avoir fini ce travail, mon émotion était à son comble, Nancy Barret m'a transmis une force, un courage nouveau, merci à cette grande Dame.

J'ai envoyé l'ouvrage aux parents de Roger qui fut, je l'ai compris, l'amour de sa vie.

Je salue bien bas ceux qui ont été à ses côtés dans les épreuves et les combats, je remercie de leur courage ceux qui sont tombés sur les champs de bataille.

Robert Macnamara.

Portland le 15 avril 1979

-

-

-

-

-

-

•

-

-

